actuellement le Bon Marché présente sa NOUVELLE COLLECTION

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 20 AVRIL 1949
PRIX 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
6e Année. - N° 1.349
Saint-Théodore. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES ! A LA PLUS IMPORTANTE MAISON — de vente directe au public — BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS Expédition en Province, Demandez Tarif N° 30 A partir de 1.450 F Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande MAGASINS FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI VENTE DIRECTE HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14 MÉTRO St SEBASTIEN-FROISSART

L'U.R.S.S. a besoin de renouer avec l'Occident

C'est pourquoi elle veut trouver un «modus vivendi» sur l'Allemagne

Par Lionel DURAND

UN grand nombre de rumeurs ont circulé ces derniers jours, tendant à indiquer la possibilité d'une offre soviétique en vue de la reprise des conversations à quatre sur l'Allemagne après la levée du blocus de Berlin. Ces rapports, qui sont arrivés dans une atmosphère euphorique de soleil et de vacances, n'ont peut-être pas reçu toute l'attention qu'ils méritaient.

Compte tenu de la part habituelle qu'il convient d'attribuer à l'imagination, les rumeurs confirment toutes le fait que les relations internationales sont à un tournant important. Outre les signes évidents de détente, les milieux diplomatiques estiment que la Russie est sur le point de dévoiler ses batteries, parce qu'elle a besoin de renouer avec l'Ouest, au sujet du problème allemand.

Les correspondants de *Paris-presse-l'intransigeant*, à Londres et à Washington, ont confirmé la démarche effectuée discrètement par des représentants soviétiques auprès des Occidentaux, au début du mois, dans le but de sonder les intentions de Washington, Londres et Paris, et afin de voir si le climat était favorable à une tentative officielle. Mais venant au moment où les puissances occidentales s'apprêtaient à signer le pacte Atlantique, alors que les trois nations occupantes de l'Ouest essayaient de régler leurs propres différends au sujet de l'Allemagne, les ballons d'essai soviétiques sont restés sans effet.

Et cette levée du blocus ?

« Aucun commentaire » *dit Londres*

LONDRES, 19 avril. (A.F.P.) — **Le porte-parole du Foreign Office a refusé de commenter les rumeurs selon lesquelles l'U.R.S.S. serait prête à lever le blocus de Berlin.**

« Etant donné que les Américains et les Russes s'abstiennent de donner quelque commentaire que ce soit à ce sujet, je m'associe à leur attitude », a-t-il ajouté.

M. Dekanozov à Berlin

BERLIN, 19 avril (A.F.P.). — Selon le journal *Der Abend* (licence américaine), M. Dekanosov mènerait en ce moment à Berlin d'importantes tractations avec l'ambassadeur Sominoff et des hommes politiques de la zone soviétique.

Le but de ces négociations serait de constituer un Etat de l'Allemagne de l'Est et de signer ensuite un traité de paix avec cet Etat.

M. Schuman rend compte à M. Queuille

M. Queuille a reçu M. Robert Schuman, venu l'entretenir des conversations qu'il a eues ces derniers jours aux Etats-Unis.

Du nouveau à l'Ouest...

La situation est sensiblement différente, aujourd'hui. Une politique commune en Allemagne a été arrêtée par les Occidentaux. On s'attend à ce que le statut d'occupation et la Constitution de Bonn soient mis sur pied dans des délais raisonnables. D'ici l'été, les obstacles qui s'opposaient à la constitution d'une république fédérale de l'Allemagne de l'Ouest seront éliminés. Et c'est précisément la création de cet Etat de l'Ouest que les Russes veulent tenter de reculer, voire même neutraliser complètement. Pour Moscou, en effet, une Allemagne constituée, économiquement forte, siégeant sur un pied d'égalité absolue au sein de l'organisation du plan Marshall, voilà qui devient une menace précise : les Russes ne peuvent s'empêcher d'y voir une poussée vers l'est des frontières « atlantiques ».

...et à l'Est

D'autre part, des rapports confidentiels parvenus de Berlin à Paris, indiquent que les Soviets ne sont pas satisfaits de leurs « satellites » allemands Des querelles auraient éclaté entre Russes et dirigeants communistes allemands, du fait de la lenteur des réalisations politiques attendues par Moscou du parti S.E.D en zone orientale. Bien que les ouvriers allemands « recrutés » en zone soviétique, pour les mines d'uranium, ainsi que pour les usines synthétiques de Leipzig et de Leuna, soient encore suffisamment nombreux, on mentionne, à mots couverts, le nombre croissant de sabotages enregistrés. Les conditions de vie de ces ouvriers ne sont pas satisfaisantes et le parti communiste allemand se plaint de ne pas pouvoir maintenir l'enthousiasme politique à un degré normal, tant que les hommes continueront de manquer de produits de consommation courante, de produits manufacturés notamment.

C'est ici qu'il importe de noter combien le blocus de Berlin et le contre-blocus occidental ont contribué à modifier la situation en zone orientale : un grand nombre de produits utilisés par les Allemands de l'est venaient des zones occidentales puisque, fondamentalement, l'Allemagne a été coupée en deux, avec la partie agricole aux mains des Soviets et la partie industrielle sous contrôle occidental.

SUITE PAGE 3

EN JANVIER, LA GRIPPE A TUE 698 Parisiens

Le « Bulletin municipal » apprend ce matin qu'en janvier, à Paris, la grippe a causé 389 décès, la tuberculose 207, le cancer 472, les maladies du cœur 887.

En banlieue, la grippe a causé 309 décès, la tuberculose 166, le cancer 335, les maladies du cœur 823.

Dans l'ensemble du département, le nombre des naissances est excédentaire par rapport à la période correspondante de 1948.

C.C.C. 35 à 47 Boul. Haussmann Paris
Manteaux de pluie caoutchoutés pour forte pluie imperméabilisés pour petite pluie
Gabardines pour ½ saison avec doublure amovible pour le froid

CE CERF "DOUBLE" UNE LIONNE VOLÉE CETTE NUIT A LA FOIRE DU TRONE

L'U.R.S.S. renforcerait ses divisions le long de la frontière irano-turque

LONDRES, 19 avril (A.F.P.).

SELON le « Daily Graphic » les 25 divisions russes qui sont stationnées le long de la frontière irano-turque auraient été renforcées par 3 divisions de parachutistes ainsi que par plusieurs escadrilles de bombardiers et d'avions de chasse.

Les défenses anti-aériennes et la flotte de la mer Noire auraient également reçu des renforts.

« Au début du mois, ajoute le « Daily Graphic », les forces soviétiques en Europe se montaient à cent divisions en Allemagne orientale, Pologne et Russie occidentale ; trente divisions sur les frontières norvégiennes et finlandaises ; vingt divisions en Roumanie, Bulgarie, Hongrie et Autriche.

La tension croît

(De notre correspondant particulier.)

MOSCOU, 19 avril. *(Par câble.)* — Le rappel de l'ambassadeur d'Iran à Moscou, suivant le départ d'Iran de l'ambassadeur soviétique, ne fait l'objet d'aucun commentaire ici.

Hamid Sayah, ambassadeur d'Iran, fait ses bagages. Il a, en effet, reçu, la nuit dernière, de son gouvernement l'ordre impératif de rentrer immédiatement. Il a réclamé ses passeports. On ne peut tirer encore aucune conclusion de cet événement car l'ambassade d'Iran ici continuera de fonctionner sous la direction du charge d'affaires, Ismail Dedjt.

On peut cependant caractériser les griefs des Soviets contre les Iraniens :

- Moscou prétend que Téhéran a violé l'accord soviéto-iranien sur les pétroles et ceci sous la pression des Etats-Unis.
- Moscou maintient que l'assistance militaire américaine à l'Iran est une tentative de faire de ce pays une base militaire et aérienne, ce qui constitue une menace dirigée contre l'U.R.S.S.
- Moscou a recueilli des rumeurs suivant lesquelles Téhéran se disposerait à entrer dans un bloc « proche-oriental » lié au système américain et occidental d'alliances militaires. — J. N.

(*Copyright* 1949.)

UNE MERE DE FAMILLE SAUVE un enfant de trois ans qui était tombé dans un puits

DIJON, 19 avril. — Grâce au courage d'une femme, Mme Marie Joblon, de Bligny-les-Beaune, le petit Alain Fol, âgé de trois ans, qui était tombé accidentellement au fond d'un puits, a pu être sauvé d'une mort horrible. Alertée par les cris du grand-père de l'enfant, Mme Joblon, elle-même mère de famille, enjamba la margelle et, s'agrippant aux parois, réussit à atteindre le bambin et à le maintenir hors de l'eau. Des voisins lui jetèrent une corde qu'elle enroula autour du corps du gamin et celui-ci fut remonté sain et sauf.

GROSSE émotion, ce matin, au cirque Vancraeynest, installé à la foire du Trône : la lionne « Créole », traquée l'un dernier par le dompteur Stimson contre quelques petits animaux et un bœuf sacré des Indes, avait disparu. A sa place, il est vrai, était attaché un cerf. Cependant, au commissariat de Charonne, tout devait s'éclaircir : le bœuf sacré étant mort, l'ancien propriétaire de « Créole » avait repris le fauve, ainsi qu'une promesse à l'époque de l'échange lui en donnait le droit. Et, honnêtement, il avait laissé le cerf en solde de compte. Les forains n'ont pas tardé à se mettre d'accord grâce à une nouvelle monnaie d'appoint : quelques singes.

IL EST TOMBÉ DE LA CORNE D'OR EN PARACHUTE DANS LES MAINS DES POLICEMEN

UN ancien parachutiste américain, Bob Niles, fait le pari de sauter dans le vide du haut du pont de la Corne-d'Or, à San-Francisco. La loi américaine interdit ce genre d'exploit, et lors d'une première tentative, les policiers l'empêchèrent de réaliser son projet. Ne se tenant pas pour battu, il revint secrètement sur le pont et, cette fois, il réussit à sauter et atterrit dans la rivière. Mais la police veillait, et il fut cueilli par les agents de la brigade fluviale qui le conduisirent, tout trempé, à la prison de San-Francisco, où il attend de passer en jugement...

ÉCHEC A LA FOLIE

UNE GRANDE ENQUÊTE DE MARISE QUERLIN

72 % des 44.000 enfants délinquants peuvent être « récupérés » grâce aux nouvelles méthodes médicales

L'AMBULANCE municipale vient de franchir la grille de l'hôpital Sainte-Anne, rue Cabanis. Elle traverse en trombe les allées riantes plantées de tulipes multicolores et s'arrête tout au fond du parc, sur la gauche, devant le centre psychiatrique Henri-Roussel où les fous sont mis en observation à leur arrivée. Un peu plus loin, il y a la clinique de psychiatrie de la Faculté de médecine où le professeur Jean Delay donne ses cours. A droite, c'est l'hôpital Sainte-Anne qui abrite les internés selon la loi de 1838, puis la salle de neuro-chirurgie.

De l'ambulance descend une sorte de démon, au visage révulsé, aux yeux hallucinés. Une jeune fille aux cheveux blonds. Vingt ans. Une folle, hurlante, prête au crime.

Elle est maintenant entrée sous le porche du pavillon Henri-Roussel :

— Placement volontaire ? demande la surveillante en chef.

— La famille va arriver... Vient de l'hôpital... amenée par Police-Secours dans la nuit... Agitée...

Elle n'a rien d'Ophélie cette fille qui a perdu son âme, elle hurle :

— Vous êtes tous des salauds... Je me vengerai... c'est ma mère qui m'a vendue au deuxième bureau... elle me donnait de l'arsenic...

La chanson est connue ! La surveillante n'écoute même pas. Elle remet la malade entre les mains d'une infirmière de garde. On la conduit à une chambre. On lui propose de se coucher...

Elle commence par casser les carreaux. On attendra longtemps avant de lui mettre la camisole de force dans la chambre d'isolement. Pourtant, il faudra en venir là.

Emmaillotée, la malade ne bougera plus et continuera à hurler.

Les parents, dans le bureau des médecins attentifs, racontent son histoire, remplissent la fiche où le mal d'un esprit perdu est déjà et d'avance étiqueté... en termes pas même savants :

— Quand le malade a-t-il quitté son emploi ?

— Quand a-t-il fait sa première fugue ?

— Quand a-t-il commencé à entendre des voix ? A avoir des hallucinations ? A se croire poursuivi ?

— Quand a-t-il refusé de manger, se croyant empoisonné ?...

Des gens corrects

La famille ne comprend pas. Elle est atterrée par ce malheur. Une folle dans la famille ! On n'avait jamais vu ça. Ce sont des gens corrects, de la « classe moyenne », des petits bourgeois ! Ni des alcooliques, ni des...

Chut ! le grand-père aurait-il eu une maladie secrète ? Les parents, eux, vont devenir fous à se torturer pour savoir ! Et quand la petite était enfant ? Lui a-t-on donné l'éducation necessaire ? Trop ou pas assez sévère ?

— Monique, bien sûr, n'a jamais été une élève très brillante. Mais comment voulez-vous, me dit sa mère, qu'on fasse la distinction entre des troubles psychiatriques et ce qu'on appelle les incartades d'une enfant difficile ? On la punissait. Mais la croire folle ?... Y a-t-il donc des enfants fous ?

Pour vous le dire, je vais vous entraîner à ma suite dans ce monde halluciné qui, demain, aura disparu de la terre...

De tout temps, il y a eu des fous. Jadis, on les abandonnait, dans des asiles s'ils étaient pauvres, dans des maisons privées s'ils étaient riches.

Aujourd'hui, on les soigne, on les guérit. La médecine, et plus spécialement le médecin psychiatrique, a fait d'immenses progrès. La chirurgie du cerveau est le dernier miracle du siècle !

Tous les jours, partout en France et dans le monde, on en amène dans les hôpitaux. Ils sont une multitude : 400.000 en France, dont 44.000 délinquants mineurs (contre 10.000 en 39).

S'ils ne sont pas décelés à temps, soignés, ce sera le kidnapping d'un bébé dans une pouponnière, ce sera l'assassinat au coin d'un bois d'un camarade un peu trop beau, un peu trop sur de lui. Ce sera la fugue de cette fille de 15 ans, ce sera ce garçon de vingt ans, fils d'un psychiatre qui rentre chez lui apparemment guéri et qui assassine sa mère, ce sera... Panconi, Elyane Moyne...

Ils sont beaucoup, ils sont trop : 44.000. Des multitudes de gosses remplissent actuellement les hôpitaux psychiatriques. Il y a cent lits aux Enfants Malades ; il en faudrait

SUITE PAGE 3

LE SOLEIL A ROTI LES CHAPEAUX DES ANGLAISES

A LONDRES, la grande parade de Pâques (la première depuis la guerre) a été placée sous le signe des chapeaux baroques. Voici la patineuse Carol Lynn, coiffée d'un bibi en paille et tulle gris bleu, le tout agrémenté de quelques roses naturelles. Mais celles-ci, incommodées par la chaleur, furent « rôties » par le soleil.

DRAME AU COL DU CHARDONNERET

Croyant son compagnon en danger, elle revient sur ses pas et tombe dans une crevasse

LYON, 19 avril *(de notre correspondant)*. — Un groupe de skieurs effectuait, à ski, une excursion au col du Chardonneret. A un moment, l'un des équipiers, M. Duthel, s'arrêta pour se reposer un instant pendant que ses camarades continuaient la course. Au bout d'un certain temps, Mlle André Dumas, ne le voyant pas revenir et le craignant en danger, détacha ses skis et descendit à sa rencontre.

Arrivée à 5 mètres de M. Albert Duthel, qui tranquillement se restaurait, assis sur son sac, la jeune skieuse disparut subitement dans une crevasse. M. Duthel alerta ses camarades. Pendant deux heures, ils bataillèrent pour sortir la jeune fille de sa position périlleuse. Mais quand ils la ramenèrent à la surface, elle avait cessé de vivre. Mlle Thomas, âgée de vingt-cinq ans, demeurait à Mâcon.

BRANLE-BAS DE COMBAT dans les charbonnages du Gard

Des C.R.S. vont être envoyés pour « couvrir » l'expulsion des frères des écoles chrétiennes

Mais ceux-ci paraissent décidés à la résistance

AVIGNON, 19 avril.

LA rentrée de Pâques marque dans le bassin minier de la Grand-Combe, dans le Gard, un véritable branle-bas en prévision des événements du 23. Cette fièvre naît une nouvelle fois de l'affaire des écoles des houilleres. On en connaît la genèse.

Une grande partie des enfants des mineurs de la Grand-Combe fréquentaient les écoles libres gérées et conduites par des religieux. Or ces écoles sont installées dans des dépendances des charbonnages et les houillères ont été nationalisées...

On devine la suite.

La politique locale reproche à l'Etat-patron d'encourager dans ses mines l'enseignement libre auquel il oppose, dans le reste du pays l'enseignement laïc. Problème d'autant plus délicat que les parents des élèves des écoles chrétiennes font naturellement cause commune avec les religieux et ont entrepris depuis deux ans une véritable croisade en faveur de leurs écoles.

Le gouvernement feignit longtemps de s'intéresser à l'affaire sans prendre toutefois les décisions nécessaires. Il y eut ici et là des incidents lors de tentatives d'expulsion.

Mais c'est la justice qui devait surseoir indirectement d'ailleurs, les événements qu'on redoute aujourd'hui.

Au mois d'octobre dernier, le tribunal civil d'Alès, siégeant en audience de référé, rendait une ordonnance déboutant l'Association des parents d'élèves des écoles libres et ordonnait que les frères des écoles chrétiennes abandonnassent les locaux scolaires qu'ils occupaient.

Les religieux n'acceptèrent d'évacuer les lieux que devant la menace des C.R.S. venus en camions blindés. Une émotion considérable gagna alors la région, et dans un but d'apaisement, un gentlemen agreement fut provisoirement conclu. Or, les religieux doivent évacuer définitivement les lieux le 23 avril. Ils n'y sont, paraît-il, pas décidés. Certains prêtres ont déclaré qu'ils préféraient se faire tuer sur place. Mgr Girbeau, évêque de Nîmes, soutient publiquement la thèse des frères des écoles chrétiennes.

Face à eux se trouveront les auxiliaires de la justice, et comme le ministère de l'Intérieur s'attend à des incidents, plusieurs compagnies de C.R.S. ont été mobilisées afin de « couvrir » l'expulsion des frères. On en est là. Chacun se prépare « au combat » autour des écoles libres de la Grand-Combe.

MARDI 19 AVRIL
Monsieur STOP
vous offre un septième de voiture à la Madeleine
(Tous les détails en page 2)

Etes-vous POUR ou CONTRE L'AMOUR AVEUGLE ?
5 histoires d'amour vraies
CETTE SEMAINE DANS
ELLE
Un film en ELLE-COLOR "Une aimable partie de campagne"
Comment préparer vos week-ends de printemps et d'été... Comment vous équiper et combien il vous en coûtera.
et
POUR TOUTES LES LECTRICES d'ELLE
30 % de réduction SUR UNE BARBOTEUSE ET UNE ROBE POUR ENFANTS (1 à 3 ans)
GRÂCE AU BON MAGIQUE
pour lutter contre la vie chère
ELLE
L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME
Prix habituel 30 F

INGRID BERGMAN N'A JAMAIS VOULU DIVORCER

Cette « nouvelle » n'est qu'une phase du duel engagé entre la grande artiste et les chroniqueurs « à scandales » d'Hollywood

(De notre env. spéc. permanent Jules BERMAN)

STOCKHOLM, 19 avril.

TOUTE l'histoire du divorce d'Ingrid Bergman n'est qu'une phase nouvelle d'un duel engagé voici plus de deux ans entre l'héroïne de « Jeanne d'Arc »...et les « Columniste » d'Hollywood toujours épris de sensationnel.

Que reproche-t-on à Ingrid ?

Depuis son arrivée en Californie, Ingrid Bergman a mené une vie exemplaire et n'a jamais pu fournir de copie aux échotiers qui aiment tant les scandales, d'où une certaine inimitié entre l'actrice et les journalistes !

Le docteur Lindstrom — le mari d'Ingrid — est un savant qui n'aime ni les gens de cinéma, ni les reporters et il a une influence évidente sur sa femme.

A New-York, le Docteur et Ingrid avaient organisé une « party » entre amis lorsqu'ils reçurent un coup de téléphone de Louella Parsons leur demandant d'être invitée à cette réception. Le Dr Lindstrom fit répondre qu'il ne conviait chez lui que les amis de son choix et la journaliste américaine furieuse alerta Hollywood. Ingrid Bergman reçut un coup de téléphone de son producteur la mettant en garde contre la hargne de Louella Parsons mais la célèbre comédienne répliqua :

— Je préfère abandonner le cinéma et devenir paysanne plutôt que de me plier aux caprices des journalistes qui vivent de potins et de scandales !

La guerre Ingrid Bergman-Louella Parsons était déclarée.

Roberto Rosselini qui avait vu Ingrid Bergman à Londres et à Paris lui avait proposé de faire un film avec elle à Hollywood, mais il estima que pour purifier l'atmosphère, il valait mieux pour Ingrid abandonner momentanément les Etats-Unis et venir tourner en Italie. De là à annoncer qu'Ingrid Bergman divorçait pour épouser le metteur en scène de « Rome ville ouverte »... quoi de plus facile lorsque l'on cherche à nuire !

Le père du docteur Lindstrom voulut pourtant savoir si ces bruits étaient fondés et téléphona à son fils à New-York.

— Tout cela est faux dit le Docteur, c'est une campagne de calomnies contre Ingrid et j'en connais l'auteur !

A Stockholm, on ne croit absolument pas à ce divorce et on soutient Ingrid Bergman qui la première a osé tenir tête à Louella Parsons. Certes Hollywood s'inquiète de voir tant de vedettes qui s'exilent en Europe... et c'est pourquoi la presse californienne attaque avec tant de véhémence une Ingrid Bergman, qui, soucieuse de sa réputation ne se laissera pas intimider par des journalistes en mal de copie.

DE MEYER l'assassin d'Aulnay-sous-Bois EST ARRÊTÉ

Des gardiens de la paix ont arrêté ce matin Edmond de Meyer, 26 ans, ouvrier maçon, demeurant 7, rue de Sevran, à Aulnay-sous-Bois, qui, samedi, avait tué à coups de marteau sa maîtresse, Andrée Ruello.

Edmond de Meyer errait dans le hall de la gare du Nord, vêtu d'un bleu de travail, sans cravate, et les cheveux en désordre, lorsqu'il fut appréhendé.

Interrogé par le commissaire de police du quartier Saint-Vincent-de-Paul, il a déclaré que, depuis deux jours, il couchait à la belle étoile et se passait de manger, faute d'argent. Il avait l'intention de se constituer prisonnier et a affirmé que, s'il avait tué son amie, c'est « parce qu'elle le trompait et n'était pas gentille avec lui ».

De retour à Matignon

M. QUEUILLE a fait connaissance de « Pierrot » la tortue radicale

Après avoir passé les fêtes de Pâques en famille, dans la région parisienne, M. Henri Queuille a regagné ce matin l'hôtel Matignon. Il y a fait connaissance de Pierrot, la minuscule tortue qui lui a été envoyée de Casablanca, à la fin de la semaine dernière, par M. J.-P. David, président par intérim du Rassemblement des Gauches. On sait que le R.G.R. a choisi pour insigne cet animal — symbole d'une lenteur mesurée.

Arrivée samedi matin à l'aérodrome d'Orly, la tortue a été prise en charge par un attaché de cabinet de M. Queuille, qui a ramené ce chélonien à l'hôtel Matignon. La boîte qui contenait l'animal fut ouverte en présence du directeur de cabinet. La tortue, quoique posée sur un lit de salade, semblait de méchante humeur.

On la garde néanmoins dans sa boîte jusqu'au retour du président du Conseil qui, ce matin, a pu l'admirer longuement. Puis, généreux, M. Queuille a lui-même porté l'animal sur la pelouse du parc Matignon où rapidement, elle s'enfuit dans les bosquets.

A l'heure où nous écrivons, les gardes chargés de la sécurité à l'hôtel Matignon ont perdu sa trace.

400 millions de dollars tomberont cet été sur l'Europe...

grâce à 375.000 touristes américains

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 19 avril (par câble).

TROIS CENT SOIXANTE-QUINZE MILLE touristes américains passeront les vacances en Europe cette année. 175.000 d'entre eux, au moins, se rendront en France entre mai et octobre.

Les bateaux et avions sont « complets » jusqu'en octobre dans le sens Amérique-Europe. Le premier voyage de « L'Ile-de-France » — départ New-York le 30 juillet — a été « vendu » en moins d'une demi-heure. Les lignes d'aviation transatlantiques effectueront, cet été, 152 traversées par semaine dans chaque sens entre les Etats-Unis ou le Canada et l'Europe occidentale.

Les nouveaux paquebots aériens à deux ponts que les lignes américaines, anglaises et scandinaves mettront bientôt en service sont loués jusqu'à l'hiver. Emportant 64 passagers à chaque voyage, soit le double d'un « Constellation », ces appareils comptent profiter de l'hiver pour faire une concurrence avantageuse aux bateaux avec un tarif réduit de 400 dollars environ pour l'aller-retour New-York-Paris-New-York.

Le change est avantageux pour les touristes

Les touristes américains dépenseront, cette année, en Europe, 400 millions de dollars environ, soit plus du double de ce qu'ils dépensaient en moyenne, chaque année, pendant la période 1928-38. Avec la récente baisse du cours « parallèle » du franc, ces touristes n'auront plus, cette année, le même avantage que l'an dernier à changer leurs dollars au marché noir et on estime que 80 à 90 pour cent des dollars américains changés en France, iront cette fois dans les caisses de l'Etat contre 30 pour cent seulement l'an dernier.

1.600.000 touristes « Marshall »

L'administration du plan Marshall pense que d'ici 1952, quand le plan expirera, un million six cent mille touristes américains auront visité l'Europe occidentale et qu'ils y auront dépensé deux milliards cinq cent millions de dollars.

La France, la Grande-Bretagne et l'Italie, dans l'ordre, sont les pays les plus demandés dans les agences de voyages, mais on prévoit que l'an prochain l'Italie dépassera la France, en raison de l'Année sainte. Des pèlerinages se forment déjà dans tous les diocèses des Etats-Unis et des bateaux entiers, notamment sur la route Etats-Unis-Méditerranée sont déjà retenus à l'aller et au retour.

Malgré le chiffre record de voyageurs américains, les avions et les bateaux seront capables de faire face à la demande : les compagnies de navigation offriront cette année, 444.000 couchettes dans chaque sens et les lignes d'aviation 154.000 fauteuils. En 1950, pour l'Année sainte, les compagnies de navigation disposeront de 584.000 places et les lignes d'aviation de 175.000. De quoi faire traverser l'Océan à toute la ville de Lyon et la ramener à bon port d'un seul coup !

MADAME... 3 conseils par jour

Vive le gant orange

L'orange, c'est la couleur lancée par Jacques Fath, et toutes les femmes ont applaudi à cette idée. Savez-vous que l'orange « marche » avec tout. Ainsi, si vous confectionnez un petit gant en toile orange, vous le mettrez avec la robe noire, le tailleur marine, la petite tenue pied de poule, etc. Pour choisir la nuance, n'ayez pas peur, ne soyez pas timide, prenez le jaune le plus éclatant, pareil aux fruits.

Le rouge rouge...

Si vous avez cédé à la folie du moment et que vous portiez un manteau rouge ou une robe rouge, attention à votre maquillage. Il faut veiller à ce que votre rouge à lèvres soit d'un ton rouge assorti... au rouge de votre vêtement. La moindre différence de valeur vous vaudrait un teint brouillé et un aspect maladif. Toutes les couturières recommandent à leurs clientes de faire attention à ce détail. Prenez un échantillon de votre robe et assortissez le bâton pour les lèvres et le vernis pour les ongles.

A la table de Madame Pernelle

SAUTE DE VEAU. — Faites rissoler de sept à huit cents grammes de veau (tendrons, épaule, haut de côtes) détaillés en morceaux, dans un mélange de beurre et d'huile et dans une casserole à large fond. Les morceaux ne doivent pas se chevaucher mais être posés côte à côte. Quand ils sont bien dorés d'un côté, les retourner et les faire dorer de l'autre (pas brunir, attention !). Ceci obtenu, ajoutez cent grammes de champignons préalablement épluchés et lavés puis coupés en tranches ; laissez la casserole découverte, secouez de temps à autre pour qu'ils exsudent leur eau de végétation, ce qui ne demande que trois à quatre minutes. Ajoutez deux grosses échalotes hachées, poudrez d'une cuillerée de farine, tournez à la cuillère de bois jusqu'à ce que la farine ait roussi puis mouillez d'un verre et demi de vin blanc sec et d'autant d'eau tiède. Ajoutez encore deux tomates fraîches, épépinées et coupées en morceaux ou, à défaut, une forte cuillerée de purée de tomate concentrée et un bouquet de thym, persil et pointe de laurier. Salez et poivrez, bien sûr ! Couvrez et laissez gentiment mijoter pendant une heure et demie. Dégraissez la sauce avant de la verser sur les morceaux dans un plat creux. Retirez le bouquet. Vous pouvez, puisque c'est la saison, semer sur ce plat un peu de persil ou, mieux, de cerfeuil frais haché...

LE BOIS QUI PLEURE, par Vicki BAUM

Un Indien meurt dans la forêt...

...pour qu'à l'âge héroïque de l'automobile une dame en canotier puisse « rouler à une allure folle »...

L'AUTOMOBILE avait fait son apparition dans les grandes villes du monde entier. Des messieurs portant lunettes et des dames en cache-poussière et canotiers se promenaient à « des allures folles ». Les usines avaient donc besoin de tout le caoutchouc que l'on pouvait arracher aux plantations. Dans les grands centres de production, au Pérou, le prix du caoutchouc atteignait des hauteurs vertigineuses...

L'âge de l'automobile venait de commencer, l'âge du caoutchouc aussi.

Cependant, au Pérou, sous une hutte, au milieu des forêts, un Indien de cette année-là était en train de mourir.

Mourir vite c'est bien mourir, disaient les hommes de sa tribu. Ce matin, ils étaient venus. Ils l'avaient attaché à un arbre, avaient enveloppé ses jambes de chiffons imbibés de pétrole et allumé sous ses pieds un feu de feuilles sèches. Ils l'avaient frappé avec les crosses de leurs Winchesters. Son chien maintenant se blottissait contre lui, gémissant doucement et léchant les blessures. L'Indien se mourait donc. Et pendant qu'il agonisait, il se souvenait. Il se souvenait.

Enfant, il habitait la Grande Maison que les hommes de sa nation, la tribu des Huitotos, avaient bâtie.

Mais, un jour, arrivent un, deux, trois hommes blancs... Ils apportent un message amical de leur Maître qui possède toute la forêt. Celui-ci invite ma tribu à lui rendre visite dans un endroit qui s'appelle la Chorrera. Les Blancs disent encore que leur Maître désire que nous lui apportions du « jebe » comme présent.

Nous ne savons pas ce dont il s'agit. Nous apprenons que c'est le lait qui coule des blessures d'un arbre de la forêt.

Avec les « machetes » qu'ils nous ont donnés, nous allons entailler tous les arbres que nous pouvons trouver. Quand le lait est coagulé, nous le retirons de l'écorce et le battons pour en former une boule. Nous chargeons ces boules de « jebe » sur notre dos et nous sommes fiers d'avoir de belles et lourdes boules parce que les Blancs nous ont dit que nous recevrions autant de présents de notre maître que nous lui apporterions de « jebe ». Et nous sommes très heureux.

Nous allons très loin dans la forêt avec nos boules de « jebe » sur le dos, très loin et très loin, et nos femmes sont fatiguées. Mais les Blancs sont des gens très impatients. Terriblement impatients ! Ils nous frappent avec la crosse de leurs armes si nous n'allons pas assez vite. Deux garçons, tournent les talons et s'enfuient en courant parce qu'ils ont peur. Les jeunes gens Huitotos courent très vite, mais le feu des carabines des Blancs peut aller plus vite encore. Il vole plus rapidement que la flèche. Il attrape les deux garçons et les tue.

Nous arrivons à la Chorrera dans la soirée et il y a une grande fête comme les Blancs nous l'ont promis. La Chorrera est un endroit comme nous n'en avons jamais vu. La forêt est dégagée sur le bord du fleuve, mais il n'y a pas de culture, seulement de grandes maisons où l'on place les boules de « jebe », le long du rivage.

Pendant la fête, je me souviens tout à coup des deux garçons de ma nation, couchés morts dans les bois et en proie aux fourmis. Je quitte les lumières de la place et me rends dans l'ombre derrière les maisons où ma femme, ma mère, mes sœurs et mes petits frères dorment dans leurs hamacs. Je les réveille et leur dis de s'échapper en rampant dans la forêt.

Mais le lendemain matin, « Ils » appellent mon père, et moi je reste dehors. Je regarde à travers la fenêtre.

— N'avez-vous ni femmes ni enfants ? Pas de filles, ou sont-elles ? Parle !

— Je ne sais pas ! dit mon père.

— Tu vas savoir dans un instant ! dit le Blanc. Ils emmènent mon père dans un coin et l'un des hommes noirs le fouette. Mon père étant un Huitoto a appris à supporter la douleur.

D'abord, sa peau se gonfle en stries rouges, puis elle crève et le sang coule. Ensuite les coupures s'approfondissent et les os apparaissent tout blancs à travers le rouge... Je peux supporter la douleur, mais je ne peux pas supporter de voir frapper mon père. Je crie donc.

— Je vais vous dire où sont les femmes ! Elles sont parties dans la forêt pour rapporter plus de jebe.

Ils s'arrêtent de battre mon père. Ils lui font un cadeau. Ils lui disent, en riant, que chacun de nous doit venir tous les dix jours à un endroit appelé Matanzas et apporter une demi-arroba de caoutchouc pour chaque homme, femme et enfant de notre tribu.

— Je t'apprendrai à comprendre, crie celui qui a la figure toute blanche. Ils l'appellent El Boliviano, et il est leur chef. Maintenant, rentrez chez vous et travaillez. *Mayai*, dépêchez-vous !

...Nous étions de retour dans la maison de notre tribu, mais nous n'y vivions plus aussi heureux qu'autrefois. Nous ne pouvions plus flâner, nous les hommes. Nous allions dans la forêt entailler, avec nos *machetes*, l'écorce des arbres.

Quelquefois, nous apportions assez de jebe et quelquefois pas. Quand nous voyions que l'aiguille, sur l'échelle ne se tenait pas droite, nous nous couchions par terre et attendions que le fouet monde la chair de notre dos. Nous n'étions plus stupides. Nous avons appris beaucoup de choses. Nous rendions les boules plus lourdes. Nous y mettions du sable et des pierres. Nous nous vollons de la jebe les uns aux autres. Il n'y avait plus de paix dans la Grande Maison. Nous étions malades et fatigués, maigres et affamés. Les arbres aussi étaient malades et fatigués. Ils se desséchaient comme de vieilles femmes et ne donnaient plus de lait.

Quand il n'y eut plus de lait dans les arbres et que nous fûmes battus plus qu'un Huiteto ne peut le supporter, mon père assembla la tribu. Il nous dit :

— Partons secrètement. Je connais les chemins de la forêt, je vous conduirai dans des sentiers secrets où les gardes ne nous trouveront pas.

Quand les muchachos revinrent, la Grande Maison était vide. Ils allèrent à la Chorrera et le dirent au chef. Le chef entra dans une grande colère.

— Rattrapons-les, cria-t-il. Faisons une correria.

Ce jefe envoya à notre recherche des hommes de la tribu de Bora. Les Boras sont les pires ennemis des Huitotos. Ils nous découvrirent et nous emmenèrent à Matanzas pour y subir notre châtiment.

J'espérais qu'ils couperaient la tête de mon père avec un machete parce que mourir vite, c'est bien mourir. Mais ils le pendirent à un arbre, la tête en bas et le jefe prit sa cette carabine et tira sur mon père. La main du jefe tremblait et il dut tirer beaucoup de fois. Ses amis se tenaient autour de lui et riaient, comme les Huitotos rient quand un homme vit mal et que son javelot ne peut atteindre le but. Il était dans une colère terrible et tirait, tirait, tirait. Mon père était mort depuis longtemps, mais le jefe tirait toujours.

Lorsque je revins à la hutte où s'était cachée ma famille, je comptai les survivants de ma tribu dont j'étais maintenant le chef. Ils étaient sept. Je tins conseil avec les deux hommes qui restaient de notre tribu.

— Oui, allons-nous-en ! dirent-ils. Tu as le droit, tu dois nous mener vers l'endroit que le père nous a promis, où il y a un blanc qui est bon pour les Indiens !

Je sortis donc en rampant dans la forêt, à la recherche du chemin secret dont mon père avait parlé. Mais mes jambes étaient faibles et le souffle me manquait. Je ne trouvai pas le chemin.

Adapté par Marcel Fortier, de l'ouvrage de Vicki Baum : The Weeping Wood (Edit. Jean Marguerat). Tous droits réservés ; reproduction même partielle, interdite. Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant.

Voir Paris-presse-l'intransigeant, à partir du 7 avril 1949.

Les personnages du grand reportage de Vicki Baum sur le caoutchouc ont, jusqu'à présent, évoqué la découverte de la gomme du « bois qui pleure » dans le nord du Brésil et les efforts de l'Américain Goodyear pour transformer cette matière en un article industriel, puis l'époque où la récolte du caoutchouc battoi son plein au Brésil, seul pays jusqu'alors producteur

DEMAIN :

UNE INCROYABLE HECATOMBE...

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

22. - L'invitation de Madge...

AVEC quel soulagement M. Chatsworthy vit revenir le jeune Dick qui, en chemise bigarrée, avec son chapeau de cow-boy et ses bottes à hauts talons, ne tranchait en rien sur cet entourage pittoresque auquel M. Chatsworthy eut tant souhaité s'identifier.

Résumé des chapitres précédents. — Ses études en Angleterre terminées, Dick Meaney, accompagné de son mentor, M. Chatsworthy, est rentré à Silver City, dans le Far-West, ville où son père, P. J. Meaney, règne pratiquement en maître. En même temps que les deux hommes, Mlle da Ponte, cantatrice, et son manager, le professeur, sont arrivés à Silver City pour y chercher aventure.

Ensemble, ils quittèrent le salon de l'hôtel et se trouvèrent, franchie la porte battante, dans Eudora Street, où ils avaient le désir de faire quelques achats. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle M. Chatsworthy avait quitté le château pour se rendre en ville. Ce projet d'emplettes était devenu une obsession pour lui, à partir du moment précis où il s'était senti l'objet de toutes les curiosités, lors de la réception qui avait marqué le retour de Dick — et tandis qu'on lui offrait, dans une gentille intention, une quantité de plus en plus grande de bière.

Il allait s'acheter un costume plus à la mode du pays.

Chemin faisant, dans Eudora Street, M. Chatsworthy remarqua que son compagnon suscitait dans la foule deux réactions distinctes. L'une, si cordiale qu'on ne la sentait pas sincère, mais obséquieuse ; l'autre, qui se traduisait par un salut sec et même, parfois, par des regards vite détournés. Il lui vint alors à l'esprit pour la première fois que, dans le royaume de P. J. Meaney, tout n'allait pas pour le mieux et que l'unanimité ne semblait pas régner lorsqu'il s'agissait de loyalisme envers P. J. et sa dynastie.

Tout en marchant, le jeune Dick lui désignait les différentes personnalités et les bâtiments importants. Il lui montra ensuite, un vieillard aux cheveux longs et à la verge compressible, enfermé dans une cage d'une cuisine courte, et qui portait un collier de dents d'ours. Il apparaît une existence mystique, toute contemplative, dans une des mines abandonnées de P. J.

Il lui parla aussi de Dangerfield Ravenel, le roi des spéculateurs, qui avait lâché les bateaux du Mississipi pour de meilleures affaires avec les cow-boys et les prospecteurs sur le circuit de Silver City, Leadville, Tombstone et Leaping Rock. Dangerfield était un homme de taille élevée, maigre, d'environ cinquante ans, tout de noir vêtu et d'apparence très autoritaire. Il avait des cheveux longs, noirs et bien cosmétiqués ; il portait un chapeau à larges bords, aussi noir, et comme diamant faux piqué sur une vaste cravate. Il était prêt, on le disait, à soutenir n'importe quel parti.

Au moment où ils arrivaient devant le dancing et établissement de jeux de l'E. Dorado, la voix disait une voix forte, qui, d'un balcon, surplombant la rue, criait : « Hello, Dick ! »

Madge Beakymer, elle-même, en peignoir, et tenant un éventail à la main, se penchait par-dessus la balustrade.

Le jeune Dick lui répondit :

— Hello, Madge !

— Vous voici de retour, répétait-elle, entrez donc boire une coupe de champagne !

Dick hésita une seconde, cherchant une échappatoire, mais, après réflexion, il se décida et répondit :

— Merci, avec plaisir.

Et Madge ajouta :

— Vous connaissez bien le chemin, n'est-ce pas ?

Le jeune Dick passa la porte suivi de son compagnon, et ils pénétrèrent dans le grand hall tout bruyant de musique et de conversations très variées. Les yeux de M. Chatsworthy lui sortaient des orbites. La salle était pleine de tables qui entouraient une foule de joueurs, ces tables étaient destinées à toutes sortes de jeux inconnus de M. Chatsworthy.

Il y avait celles du poker, du garo, de la roulette, du « blackjack » (valet galeux), des dés et du chien.

A une extrémité, dans un véritable brouillard de fumée, se tenait le plus long comptoir de bar que M. Chatsworthy eut jamais l'occasion de voir. Des cow-boys, des joueurs, des prospecteurs se serraient tout au long. A l'autre bout de la pièce, en face de ce bar, sur une petite scène, une sorte de numéro de chant était en cours d'exécution. Une grosse femme, douée d'une voix si puissante qu'elle dominait le brouhaha des buveurs et des joueurs, était en train de chanter. Elle était assistée par un chœur de girls vêtues de maillots couleur d'un rouge vif et de justaucorps parsemés de lys. Leur croupe était ornée d'une frange dorée qui ondoyait de manière suggestive à chaque mouvement de leur corps voluptueux.

Ni les joueurs, ni les buveurs ne paraissaient prêter la moindre attention à cette attraction, en dépit des hurlements de la chanteuse et des trémoussements de postérieurs à franges des girls. Sur tout le pourtour de la salle, un grand balcon courait, rempli de tables et de chaises, où une autre foule de clients étaient en train de boire. Toute la pièce était empestée d'une odeur de vache, de mouton, de sueur et de grossière bière.

N'étant que son chapeau de chasseur et son costume de tweed reconnaissants à attirer sur lui tous les regards de l'assistance, M. Chatsworthy eut bien failli s'arrêter un moment dans ce lieu. Tandis qu'il suivait le jeune Dick, le long des tables, les joueurs cessaient même de regarder leurs cartes et se retournaient sur lui, avec des commentaires comme : « Goddam ! Supersti ! D'où diable sort ce gars-là ? Où Diantre le jeune Dick a-t-il déniché cet oiseau ? — Wot quicke pour bien être ? »

Il suivit Dick, le cœur au bord jusqu'à l'escalier qui menait à l'appartement de Madge Beakymer. Alors qu'ils traversaient la salle, la grosse chanteuse, sur la scène, s'interrompit et s'écria de sa voix de stentor : « Eh ! Zozor ! »

Un tonnerre de rires et d'éclats de voix salua cette interpellation, et M. Chatsworthy, peu habitué à Oxford, à ce genre de manifestation, se mit à désirer ardemment disparaître sous le plancher.

Par-dessus son épaule, Dick murmura :

« Ne vous en faites pas, Cecil, leur intention est tout à fait amicale ! »

Il se mirent à grimper les marches et, traversant le petit salon de Madge, avec ses chaises dorées et son divan turc, ils gagnèrent, au deuxième étage, la véranda surplombant Eudora Street, où Madge avait coutume de passer les heures brûlantes de l'après-midi, quand tout se passait sans bagarres dans son établissement. Elle se balançait alors sur son rocking-chair, échangeant des plaisanteries avec les passants qui déambulaient sur le trottoir, en dessous d'elle...

(A suivre.)

Tous droits réservés pour tous pays : reproduction même partielle interdite. Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant and Ed. Stock

REFLETS de PARIS

Un film par jour

PATTES BLANCHES

BIEN qu'il ne soit pas possible de le considérer comme une réussite, ce film est une œuvre valable et intéressante par bien des points. La rencontre de Jean Grémillon avec Jean Anouilh — don, « Pattes blanches » est le premier ouvrage écrit directement pour le cinéma — est un événement trop important (sur le plan artistique) pour qu'on ne puisse en tirer un certain nombre d'enseignements.

Anouilh devait, primitivement, réaliser lui-même son film. Son état de santé précaire l'obligea, au dernier moment, de faire appel à un metteur en scène. Cela a permis à Grémillon d'effectuer sa rentrée dans nos studios, après un silence de cinq années. Mais le tempérament, la sensibilité, l'intelligence de ces deux hommes sont trop différents pour que le résultat de leur collaboration ait pu être homogène.

Si Grémillon est un désabusé — tout comme l'auteur de « La Sauvage » — son scepticisme quant à la valeur des hommes est plus direct, moins intellectuel. Il regarde la vie en lutteur, non en victime qui regimbe, et sa sensualité est réelle (chaînelle non cérébrale).

L'univers de Jean Anouilh — cet univers clos où il s'est enfermé, une fois pour toutes, avec ses personnages — ne peut s'accommoder de la vision du monde, telle que la conçoit Grémillon.

Les créatures d'Anouilh raisonnent, celles de Grémillon vivent. Il y a là un fossé que des montagnes de talent ne suffiraient pas à combler.

Autre chose (de plus grave) : les personnages conçus par Anouilh sont essentiellement des héros de théâtre, c'est-à-dire intransplantables dans la vie. Ils puisent leur crédibilité dans ces trois murs où se déchaînent leurs passions et ils ne nous émeuvent que parce qu'une rampe les sépare de nous. Or, le cinéma est infiniment plus près de la vie. Nous exigeons d'un scénario une vraisemblance qui importe bien moins lorsqu'il s'agit d'une pièce. Il faut que les personnages d'un film vivent et agissent comme des êtres humains — et non seulement comme des marionnettes, nées du cerveau tourmenté d'un génial dramaturge. Faute de quoi, le spectateur de cinéma apprécie, admire, mais n'entre pas dans le jeu. Il ne « marche » pas !

C'est (malheureusement) ce qui se passe pour « Pattes blanches ». Il existe un tel décalage entre l'histoire imaginée par Jean Anouilh et la réalisation de Grémillon, que l'on a la pénible impression de voir se dérouler, parallèlement, deux films qui ne parviennent pas à s'amalgamer.

Tous les personnages (sans exception) appartiennent à la pure tradition du théâtre d'Anouilh et suivent (sans un écart) le chemin tracé d'avance pour eux, par « Le Voyageur sans bagage », « La Sauvage », « Eurydice », le prince ténébreux de « Léocadia », « Antigone » et les jumeaux de « L'Invitation au château ». Et tous nous semblent faux — faux par rapport à la vie, faux par rapport à nous !

Le drame qui s'étend et se noue comme les tentacules d'une pieuvre et qui aboutit à un meurtre, un suicide et (peut-être) à une condamnation à mort est situé dans le cadre de la côte bretonne, battue par les vents et les flots, sauvage, inhospitalière et rude. L'ancien marin qu'est Jean Grémillon a retrouvé, à Erquy, un décor qui lui est connu et qui lui est cher. Il a su en tirer des images inoubliables. On a l'impression, par moments, que la caméra de Grémillon a domestiqué la mer, et les dunes, et les rochers, et le vent, et la nuit, pour les manier à sa guise ! Grémillon n'ignore rien des moindres secrets de l'écriture cinématographique. Son style est rude et noble et certaines séquences (la noce, la course dans les rochers) prennent un relief étonnant.

Grémillon a le mérite d'être également un excellent meneur d'acteurs. Grâce à lui, nous savons maintenant que Suzy Delair n'est pas seulement une chanteuse et une fantaisiste de talent, mais aussi une comédienne dramatique capable de violence et d'émotion. Grâce à lui, surtout, nous découvrons un tempérament, une nature, un surprenant petit animal, tout en sensibilité, en ardeur, en tendresse cachée, une comédienne à laquelle le théâtre n'avait pas encore permis de donner sa mesure et que le cinéma révèle à elle-même : la petite Arlette Thomas

Claude HERVIN.

Au Théâtre de l'Etoile

MAM'ZELLE NITOUCHE

On revoit toujours avec plaisir ces bonnes vieilles opérettes françaises dont le livret (sans prétentions) ne cherche qu'à amuser le spectateur et dont la partition contient des airs gais et faciles à entretenir.

Mam'zelle Nitouche est la plus connue des cinquante partitions que signa Hervé. Nous la vîmes, il y a deux ans, à la Gaîté-Lyrique, où Germaine Roger incarnait la pétulante Denise. Cette fois, elle est remplacée par Nelly Wick, jolie, fraîche et excellente chanteuse. Armand Bernard lui donne la réplique avec autorité. Il a si souvent joué le rôle de l'organiste qu'il finit par faire partie de lui-même. Claude Dalthys a de l'aisance et de l'abattage.

Robert DANIEL.

POMME DEBUTE au théâtre de l'Œuvre

POMME est ravie de posséder, face au moulin de la Galette, un coin de rues tout en portes et fenêtres. Ça lui permet de s'amuser avec les volets sur lesquels elle écrit des tas de choses à la craie.

Et mardi soir, on lisait :

« La maison Pomme est fermée le lundi. Le mardi, Pomme joue au théâtre de l'Œuvre. »

Donc mardi, c'était le jour de la nourriture spirituelle, et le menu recommandait « l'enchantement des images », une spécialité André de Richaud, présentée par la maîtresse de maison Catherine Toth assistée du maître d'hôtel André de Reybaz

« Mémée », la cuisinière de Pomme était dans la salle car Pomme, qui se moque des couturières, a inventé la générale des cuisinières.

Charles FAVREL.

LES SPECTACLES

THEATRES

Comédie-Française (salle Richelieu). 20 h. 45, Ruy Blas

Comédie-Française (salle Luxembourg). 20 h. 45, La Reine morte.

Ambassadeurs, 20 h. 30, La Soif.

Ambigu, 21 h., L'Immaculée.

Atelier, 21 h., Le pain dur.

Athénée, 21 h., Knoch.

Capucines, 20 h. 45, La folle époque.

Chapiteau, 21 h., Mme de Falindor.

Ch.-de-Rochefort, 21 h., Jedermann; Les Arbres naîtns.

Comédie-Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.

Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.

Etoile, 20 h. 45, Mam'zelle Nitouche.

Gaîté-Montparnasse, 21 h., Quelques pas dans le cirage.

Gramont, 21 h., Baby Hamilton.

Gymnase, 21 h., Mlle Adelaïde.

Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.

Huchette, 21 h., La fête noire.

Humour, 20 h. 45, Altitude 3.200.

Marigny, 20 h. 45, La Seconde Surprise de l'Amour.

Mathurins, 21 h., Le roi est mort.

Michel, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.

Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.

Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.

Monceau, 21 h., Alexandrine.

Montparnasse-Baty, 21 h., Le Figurant de la Gaîté.

Porte-Saint-Martin, 21 h., Et moi t'le dis qu'elle t'a fait de l'œil.

Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.

Studio-Champs-Elysées, 21 h., La tendre ennemie.

Th. Champs-Elysées, 21 h., Ballets.

Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.

Verlaine, 21 h., Loulou.

Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Edith Piaf.

Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris

Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies.

Mayol, Revue nu... look !

Tabarin, 21 h. 30, Danse; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.

Caveau République, 21 h., Chansons à poires.

Coucou, 21 h., Les Casse... Paix.

Deux-Ânes, 21 h., L'Ane est terrible

Dix-Heures, 22 h., Rouge, Impair et manque.

Lucernaire, 21 h., Bleu... Plan, Rouge

Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show ».

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Casino Montparnasse, Châtelet, Comédie Wagram, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Grand-Guignol, La Bruyère, Madeleine, Nouveautés, Œuvre, Palais-Royal, Potinière, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Bobino, Central de la Chanson, Européen.

CINEMAS

Musée du cinéma, La Tragédie de la mine

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le Droit de l'enfant.

Aubert-Palace, Pattes blanches.

Balzac, Entre 11 heures et minuit.

Cinévog, La Belle Meunière.

Cinéscran, Tous les deux.

Cinémonde, L'Ecole buissonnière.

Colisée, Pattes blanches.

Empire, Le Droit de l'enfant.

Ermitage, Bal des pompiers.

Français, Guillemette Babin.

Gaumont-Théâtre, Pattes blanches.

Helder, Entre 11 heures et minuit.

Hollywood, L'Inconnu d'un soir.

Impérial, L'Inconnu d'un soir.

Lynx, Ademaï, bandit d'honneur

Madeleine, Les Amants de Vérone.

Marignan, Manon.

Marivaux, Manon.

Max-Linder, L'Ecole buissonnière.

Moulin-Rouge, L'Ecole buissonnière.

Normandie, L'Ecole buissonnière.

Olympia, Vire-Vent.

Panthéon, Paris 1900.

Pagode, Monsieur Vincent.

Plaza, Le Droit de l'enfant.

Royal-Haussmann (Méliès), M. Vincent.

Royal-Haussmann (Studio), La Fille du puisatier.

Royal-Passy, Les Parents terribles.

Scala, Entre 11 heures et minuit.

Studio du Faubourg-Montmartre, L'Inconnu d'un soir.

Studio Raspail 216, Les Enfants du Paradis.

Studio Universel, Eternel retour

Vivienne, Entre 11 heures et minuit.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Bonaparte, Bambi.

California, En route vers Zanzibar.

Delambre, Marie Madeleine.

Demours, Les Forçats de la gloire.

Eldorado, Les Naufrageurs des Mers du Sud.

Gaumont-Palace, Trois Caballeros.

Images, Tarzan et la femme léopard.

Michodière, Le Pays du Danphin vert.

Midi-Minuit, Le combattant.

Napoléon, Marie Madeleine.

New-York, Appel de la forêt.

Palace, Filles en détresse.

Paramount, Les Naufrageurs des Mers du Sud.

Parisiana, Tarzan et la femme léopard.

Pereire-Palace, Depuis ton départ.

Radio-Ciné-Opéra, Tarzan et la femme léopard.

Rex, Trois Caballeros.

Ritz, Les Naufrageurs des Mers du Sud

Royal-Haussmann (Club), La Perle.

Royal-Monceau, Depuis ton départ.

Studio Rivoli, Têtes de pioche.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs; Oliver Twist.

Apollo, Le régiment des bagarreurs.

Artistic, Tout le monde chante.

Avenue, La reine des rebelles.

Boul' Mich', Miracle au village.

Biarritz, Hamlet.

Broadway, La griffe du passé.

Caméo, Le régiment des bagarreurs.

César, Tous les deux.

Ciné-Etoile, Soirs de Miami.

Ciné-Opéra, Abbott et Costello à Hollywood.

Elysées-Cinéma, Les Naufrageurs des Mers du Sud.

Gaîté-Rochechouart, Laurel et Hardy conscrits.

Les Vedettes, La reine des rebelles.

La Royale, Lune de miel mouvementée.

Lord Byron, La Perle.

Marbeuf, Quelque part en Europe.

Monte-Carlo, Tarzan et la femme léopard.

Paris, Bien faire et la séduire.

Portiques, Sang et volupté.

Reflets, Pour qui sonne le glas.

Studio Etoile, Sirène.

Studio Parmentier, Le Dybbouck.

Studio Parnasse, Le monde est merveilleux.

Triomphe, La fille et le garçon.

Ursulines, La route au tabac.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Festival International.

Medrano, 21 h., J. Ladoumègue

Restaurants

TOURISTE Banq. Noces. Cat'conc. Danc. Pte Maillot. - PAS 57-50

OLYMPIA OPERA 42.20 — ROGER PIGAUT — SOPHIE DESMARETS — DANS UN FILM DE JEAN FAUREZ

Ce soir première au THEATRE MICHEL avec tous les créateurs Marlène Dietrich et John Lund dans une scène de « LA « SCANDALEUSE » DE BERLIN », un film que Paramount présentera à partir du Vendredie 22 Avril, au Théâtre Paramount, à l'Eldorado et au Ritz (v.f.) en même temps qu'à l'Elysées-Cinéma (v.o).

CLAUDINE CEREDA
LUCIEN JEUNESSE - PEDRO DE CORDOBA
dans le spectacle que le monde entier nous envie
« EXCITING PARIS » LA REVUE DES 100 MILLIONS
qui triomphe au CASINO DE PARIS

M. HERRAND MATHURINS J. MARCHAT
LE ROI EST MORT...
de Louis DUCREUX
LOCATION OUVERTE

2e ANNÉE DE SUCCÈS — JEUDI 21 Grande matinée 14 h. 30
MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE
LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

A PARTIR DE DEMAIN
BROADWAY V.O.
Un film de JOHN FORD !
Robert MONTGOMERY dans Les Sacrifiés (THEY WERE EXPENDABLE)

Ce soir première au THEATRE MICHEL avec tous les créateurs
NOUS AVONS TOUS FAIT LA MEME CHOSE
le succès sensationnel de JEAN DE LETRAZ

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 22 h. 45, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 30, Lu et approuvé.

THEATRE. — 19 h. 20, « La Servante maîtresse », opéra-comique de Pergolèse ; 20 h., Lundi... huit heures, de Jacques Deval

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 49, Apéritif en musique.

VARIETES. — 20 h. 5, Sourires d'actualités, revue de Ded Rysel ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., Carnet de valses et les contes du mardi.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 21 h., Concert symphonique.

VARIETES. — 17 h. 18, Gravures précieuses ; 19 h. 30, Danses et chants d'Amérique latine ; 20 h. 30, Moments musicaux dans l'œuvre de Gérard de Nerval ; 22 h. 20, Airs et chansons de films ; 22 h. 45, Music-hall ; 23 h. 18, Amours, délices et orgues.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Musique de Maurice Ravel ; 8 h. 17, Heure de Culture française ; connaissance scientifique ; 12 h., Dernier souvenir... Dernière musique ; 12 h. 30, Orch. de Marseille ; 13 h. 30, Faysans de France ; 14 h. 5, Madrigaux.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 33, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot pourri de succès ; 8 h.

La France devait, samedi prochain s'agrandir d'un millier d'hectares à la frontière de Wissembourg

Mais les « Six » renonceront-ils au dernier moment aux rectifications de frontières décidées à Londres ?

Par MERRY BROMBERGER.

LA France doit s'agrandir samedi prochain, en vertu de l'accord des Six conclu le 23 mars, à Londres, d'un millier d'hectares pris sur l'Allemagne, à la frontière de Wissembourg : un bois, le hameau de Saint-Germain, quelques métairies, le tout occupé par sept familles de paysans et de bûcherons.

Le même jour, à la même heure, en vertu des mêmes accords, les Belges, les Hollandais, les Luxembourgeois et l'administration de la Sarre doivent procéder à trente et une autres rectifications de frontière, toutes mineures et dont les plus importantes se font à l'avantage du Limbourg hollandais.

Ces modifications géographiques intéressent exactement cent cinquante kilomètres carrés du Reich et quelque treize mille Allemands.

Mais il n'est pas sûr qu'elles aient lieu, bien que le protocole en soit réglé depuis le 23 mars. Elles avaient soulevé la « tristesse » des Allemands et les protestations soviétiques.

L'opportunité de ces agrandissements lilliputiens des voisins du Reich a été vivement discutée ces jours-ci. L'*Associated Press* apprend que le Luxembourg a l'intention d'ajourner l'annexion du village de Roth, qui lui avait été dévolu par l'accord des « Six ». Il prendrait toutefois à l'écart du village de Roth possession de la frontière de Kammerwald.

La Belgique, d'après le Dr Karl Arnold, ministre-président de Rhénanie-Westphalie, aurait renoncé temporairement à ses revendications.

Une vive controverse s'est instaurée en Hollande sur l'intérêt réel des annexions en préparation et leurs inconvénients, à l'heure où, disent les journaux d'Amsterdam et de La Haye, l'Allemagne incluse dans le plan Marshall, est appelée à jouer un rôle de plus en plus important dans l'Occident européen.

Le Quai d'Orsay garde une grande réserve sur la question. La France renoncera-t-elle, au dernier moment, à la rectification de la frontière de Wissembourg, dont le protocole avait été déjà arrêté ?

C'est possible.

Le déplacement des poteaux-frontières n'avait pour but que de satisfaire une vieille ambition communale : réalisation du captage et de l'adduction d'eau du Burhbad, la petite rivière qui alimente Wissembourg.

Samedi, à midi, les géographes du Quai d'Orsay, accompagnés du sous-préfet de Wissembourg, M. Hug ; du maire de la ville, M. Schumacher, et du général commandant la région devaient franchir la ligne idéale et ses barbelés ouverts pour la circonstance. Ils devaient être accueillis en territoire allemand par une délégation d'officiers représentant le gouvernement militaire de notre zone d'occupation.

Des drapeaux plein les bras, ils devaient aller à travers bois piquer les fanions provisoires au delà de la source du Burhbad. Quelques semaines après, une commission internationale de délimitation devait venir confirmer le nouveau tracé. Après quoi, les poteaux-frontières et le poste douanier devaient être déplacés. Les familles allemandes occupant le millier d'hectares en question avaient reçu l'offre de rester, en changeant ou en conservant à leur gré leur nationalité ou de s'en aller avec tous leurs biens, y compris le produit éventuel de la vente de leurs propriétés. Elles avaient choisi de s'en aller. Mais les hésitations qui se manifestent aujourd'hui parmi les signataires des accords de Londres semblent remettre tout en question.

LA TORTUE FAVORITE D'ELIZABETH

dévorée par les rats

LONDRES, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Testudo, la tortue du collège d'Oriel, à Oxford, vient de trouver une mort tragique dans un coin obscur de la salle d'étude, des rats l'ont mangée ! Cette nouvelle a jeté la consternation parmi les étudiants de la cité.

Descendant d'une longue lignée de tortues ayant appartenu au collège d'Oriel, la célébrité de Testudo date du jour où la princesse Elizabeth vint visiter Oxford. La tortue, qui portait, peintes sur sa carapace, les armes d'Oriel, traversa une pelouse et s'avança dans sa direction. Les efforts de Testudo furent récompensés car la princesse s'en amusa et l'admira longuement.

C'est en 1938 que le collège fit l'acquisition de cette tortue. Un étudiant fit passer dans la rubrique mondaine du « Times » la nouvelle de sa naissance. La chose fut plutôt mal prise par l'aristocratie anglaise, qui se réserve cette colonne du quotidien londonien.

L'assemblée territoriale de Cochinchine va se prononcer sur le retour de Bao Daï à Saigon

SAIGON, 19 avril (A.P.). — L'Assemblée territoriale de Cochinchine s'est réunie ce matin pour la première fois depuis les élections du 10 avril dernier.

Le général de Latour, commissaire de la République Française en Cochinchine, et Tran Van Huu, président du gouvernement du Sud-Vietnam, ont prononcé une brève allocution, insistant sur « le geste attendu de soixante-quatre conseillers français et vietnamiens, dont le vote ouvrira une nouvelle page de l'histoire du Vietnam ».

On sait que, si le vote de l'Assemblée territoriale est favorable à l'unité du Vietnam, l'ex-empereur Bao Daï reviendra à Saigon. Les autorités françaises espèrent que le retour de Bao Daï disloquera la résistance et permettra le ralliement de tous les nationalistes, ne laissant dans le maquis que les communistes, qui seraient alors l'objet d'une lutte à outrance.

Arrivée à Paris de M. Nguyen Khac Ve

M. Nguyen Khac Ve, ministre de la Justice vietnamien, délégué par le gouvernement central provisoire du Vietnam pour le représenter auprès de l'ex-empereur Bao Daï dans le voyage qui doit ramener incessamment celui-ci en Indochine, est arrivé ce matin à Paris.

Le ministre quittera demain la capitale pour se rendre à Cannes, où il sera l'hôte de S.M. Bao Daï.

M. PAUL DUBOIS délégué américain au Congrès de la Paix espère une réconciliation U.S.A.-U.R.S.S.

Paul Dubois, vice-président de la délégation américaine au Congrès mondial des partisans de la paix, a déclaré hier qu'il espérait que la réunion de Paris aiderait à établir des rapports d'amitié entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. Interrogé sur la façon dont il entendait réaliser cette perspective, M. Dubois a déclaré : « Il faut d'abord qu'il y ait « volonté » d'amitié et ensuite qu'on trouve les moyens pratiques de la faire passer dans les faits. »

Deux délégués italiens refoulés

Cinq parlementaires italiens se sont présentés à la frontière italienne pour participer au congrès de la paix.

Trois d'entre eux, MM. Pietro Nenni, Amendola et Pastore, étant en règle, ont été autorisés à continuer leur route. Deux autres, qui étaient sous le coup d'un arrêté d'expulsion non rapporté, ont été refoulés sur l'Italie.

M. Pastore, ainsi que les deux délégués refoulés : Angelo Sinsi et Massini sont des membres influents du parti communiste italien.

DONT ACTE

LA VERITABLE BARRE HERCULE CONTRE LES CAMBRIOLEURS

des Ano. Ets R. F., n'a rien de commun avec les barres similaires qui détériorent les huisseries. Elle se pose sans aucun dégât et en 24 heures.

HERCULE (RF) 6, r. de Poitou TUR. 64-57

Deux douaniers se tuent à coups de revolver

METZ, 19 avril. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Un drame qui a fait deux victimes et dont les causes ne pourront probablement jamais être éclaircies s'est produit, hier soir, au poste douanier de Limbach (Sarre). Tout d'un coup le poste fut alerté par des coups de revolver : les douaniers se précipitèrent et trouvèrent deux de leurs camarades, Alois Forte et Gaston Gégel, morts.

On se demande si les deux douaniers avaient un différend à régler entre eux ou si dans la nuit ils se sont tués accidentellement, se prenant l'un l'autre pour un contrebandier.

Une tribune s'effondre à Casablanca

Un mort, neuf blessés graves

CASABLANCA, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au cours de la manifestation de clôture de la fête fédérale de gymnastique au stade Bourgogne, à Casablanca, une tribune s'est effondrée sous le poids des spectateurs. Une centaine d'entre eux ont fait une chute de plusieurs mètres. On a relevé un mort et neuf blessés graves.

BILAN DES PLUIES MAROCAINES :

Cinq noyés
Centaines de millions de dégâts
Record au pluviomètre

RABAT, 19 avril. — Les inondations provoquées par les pluies torrentielles qui se sont abattues avant-hier sur le sud marocain ont fait plusieurs victimes. Jusqu'ici, cinq noyés ont été retrouvés.

Les dégâts causés sont considérables et atteignent plusieurs centaines de millions de francs.

Dans le Moyen-Atlas, le pluviomètre a enregistré un record : en 24 heures, en effet, il est tombé 171 millimètres de pluie, ce qui n'avait jamais été atteint au Maroc.

BOOM SUR LA COCO SUR LA COTE D'AZUR

NICE, 19 avril. — Une enquête menée depuis plusieurs mois sur la Côte d'Azur à la suite d'une excessive consommation de stupéfiants par les pharmacies a démontré que des intoxiqués parvenaient, en alléguant des maladies imaginaires, à obtenir des médecins d'authentiques ordonnances. Dans certains cas, ils n'hésitaient pas à dérober (ou à faire imprimer) du papier à en-tête et à confectionner de fausses ordonnances. La police a interrogé plusieurs médecins qui, reconnus coupables de négligences ou d'imprudences, ont été poursuivis. L'un d'eux, le Dr Alexandre Gastel, né en 1883 à Paris, exerçant à Nice, vient d'être déféré au parquet.

Les courses

RESULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE BOURGES

1. Antigone IV (P. Deffargueil) (1063) G. 48
A. M. J. Castela ..... P. 19
2. Moosir (G. Earith) (101) ..... P. 23
3. Montoise (F. Thirion) (107) ..... P. 25
1/2 long. ; 3/4 l. N. pl. : 104, 109, 111, 112, 114, 115, 116.

PRIX JIM CROW

1. Roi Charmant (R. Emery) (2056) G. 25
A. M. A. Armaud ..... P. 13
2. Troubadour (P. Deffargueil) (2100) P. 11
3. Pedrito (L. Fabeonnit) (207) ..... P.
2 l. 1/2 ; inc. ; 3 l. — Jumelé : 33. N. pl. : 211, 212.

PRIX DE VENDOME

1. Ofanto (A. Gild) (956) ..... G. 15
A. M. J. Powell.
2. Ma Première (M. Girard) (903).
3. Grande Prêtre (A. Fabre) (909).
Encl., join. — Pas de jumelé.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps chaud et peu nuageux. Vent variable faible.

■ DEUX MILLE PETITS CHANTEURS, DONT LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS et les chorales qui leur sont affiliées, ont quitté Paris pour Rome.

■ LA FOIRE DE LYON OUVRIRA DU 23 AVRIL AU 2 MAI. Elle sera inaugurée le 24 par MM. Herriot, Robert Lacoste, ministre de l'Economie et du Commerce, Jules Julien et Faure, secrétaires d'Etat au Commerce et au Budget.

...en trois lignes

RATS D'HOTEL PLACE DES PYRAMIDES : on vole 3.500 dollars à deux Américains, MM. Carroll Leaven et Kenneth Grant Campbell.

DES CAMBRIOLEURS PILLENT nuefs stands de confiserie et de bonneterie à l'angle de la rue Montmartre et de la rue du Mail. Montant du vol important.

ON DECOUVRE DANS LA LOIRE près de Gennes (Maine-et-Loire), le corps d'un inconnu paraissant âgé de soixante ans. La mort remonte à un mois. Suicide probable.

UN INCENDIE dû vraisemblablement à un court-circuit se déclare dans une usine de céramiques, à Outreau, près de Boulogne-sur-Mer. 20 millions de dégâts.

LE REPRIS DE JUSTICE GUIGNON, 42 ans, qui s'était évadé, le 20 mars, en compagnie de quatre autres prisonniers qui ont été repris, est arrêté à son tour à Chalon-sur-Saône.

COUPABLE DE L'ASSASSINAT DE M. CONDAL, commis en 1947, on arrête, à Rambervilliers (Vosges), Jean Moeckes.

POUR AVOIR TUE SA FILLETTE âgée de quinze jours, on arrête à Sainte-Gauburge (Orne), Clotilde Legrives. Elle avait prétendu que l'enfant était mort à la suite d'une chute.

UN DES OUVRIERS BLESSES dans la chute de l'échafaudage de Merlebach, Luigi Stomboni, Italien, meurt à l'hôpital de Saint-Avold.

INCULPE DANS UNE AFFAIRE DE MŒURS, Alfred Flacque se jette dans la Sarre, à Sarreguemines, et se noie. Son cadavre est repêché.

TRUMAN crache dans ses mains... (infraction !) puis lance la première balle d'un match de base-ball

WASHINGTON, 19 avril. (U.P.) — Le président Truman a donné le coup d'envoi du match opposant, devant quelque 36.000 spectateurs, les équipes de base-ball de la Ligue nationale des Etats-Unis, les Senateurs de Washington aux Philadelphia Athletics.

En jetant la première balle, le président a commis une infraction aux récents règlements sur le lancement de la balle. En effet il a craché dans ses mains pour les rendre humides et pouvoir ainsi donner un effet à sa balle, alors que le règlement l'interdit.

Le président Truman est un grand amateur de base-ball.

EMBARDÉES ET "TÊTE-A-QUEUE..."

AUTO CONTRE CYCLISTES dans le Lot-et-Garonne : 3 morts, 8 blessés

AGEN, 19 avril. (De notre correspondant.)

CETTE nuit, vers 23 heures, près de Castillonnès (Lot-et-Garonne), une auto conduite par M. Georges Bouyou, de Doudrac, et qui transportait huit personnes a renversé et tué deux cyclistes : les époux Farret, de Cancon.

Après une course folle, le véhicule s'est retourné. M. Bouyou a été tué sur le coup. Les huit autres occupants de sa voiture sont grièvement blessés.

...et une cascade d'accidents de la route

Ce grave accident n'est pas le seul qui ait marqué les fêtes pascales. En voici toute une série :

● Un car de la ligne Saint-Etienne-Lyon prend feu sur la route, après son passage à Rive-de-Gier.

Tous les voyageurs ont eu le temps d'évacuer le véhicule mais une Lyonnaise, Mme Vve Moine qui transportait toute sa fortune — 108.000 francs et des bijoux — a tout perdu dans l'incendie.

● Un instituteur en retraite, M. Bortes, demeurant Côte des Evêques, à Cahors, est happé par une traction avant pilotée par M. Paul Bessière, retraité de la S.N.C.F. M. Bortes est décédé peu après.

● Une camionnette qui traversait le passage à niveau de Bellland est prise en écharpe par un train Nantes-Bordeaux. La voiture a été entièrement détruite. Le chauffeur, M. Grillaud, commerçant à Cheniers, s'en est tiré avec quelques contusions.

● Une moto sur laquelle se trouvaient M. Chel Geoffroy, 22 ans, et Yvon Dutertre, 21 ans, s'est jetée sur un camion de 15 tonnes à l'arrêt. Michel Geoffroy a le crâne fracturé et meurt. Son compagnon est indemne.

● A Villefranche-sur-Mer, un cycliste, M. Louis Pozzi, 37 ans, heurte une voiture et est grièvement blessé.

● Entre Villefranche et Nice, une moto conduite par M. Michel Manteli, 30 ans, demeurant à Nice, qui avait pour passager M. Pierre Grasioli, 46 ans, domicilié à Nice, est heurtée par une auto. Le conducteur de la moto est blessé, son passager tué. Le chauffard a pris la fuite.

● Sur un boulevard de Calais, un jeune garçon de 11 ans, Henri Brabant, s'est jeté sous la voiture d'un industriel belge, M. Willy de Witte, 23 ans, demeurant à La Louvière (Belgique). L'enfant est mort pendant son transfert à l'hôpital.

« JE VAIS TE FAIRE UNE DROLE DE SURPRISE DE PAQUES »...

...et elle va se suicider

MELUN, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — « Je vais te faire une drôle de surprise de Pâques ». En trouvant ce mot lacunique sur sa table, M. Pierre Bouvier devina immédiatement de quoi il s'agissait et il partit aussitôt à la recherche de son amie, Mme Lucienne-Augustine Beulan, avec laquelle il vivait.

Ses pas le portèrent tout naturellement vers les bords de la Seine car veuve d'un pasteur qui s'était noyé accidentellement, Mme Beulan avait à plusieurs reprises, manifesté l'intention de mourir de cette façon.

Ne trouvant rien, il rentra chez lui et ce ne fut que le lendemain matin qu'il apprit que Mme Beulan s'était bien suicidée mais en se jetant dans la nuit sous les roues d'un express en gare de Livry-sur-Seine.

ATTENTAT au plastic à Avignon

AVIGNON, 19 avril. (A.F.P.) — Une charge de plastic a fait explosion, détruisant la devanture d'un débitant en vins, 8, chemin de la Synagogue.

Les dégâts sont assez importants.

Le commerçant, M. Carnehaly, est un réfugié jordain installé à Avignon depuis 1940 et auquel on ne connaît pas d'ennemi. On ne sait donc à quel sentiment attribuer cet acte de vandalisme.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

MANIFESTATIONS EN ARGENTINE

BUENOS-AIRES. — Quatre-vingt-cinq personnes ont été arrêtées au cours d'une manifestation communiste, hier, dans les rues de Buenos-Aires. A Salta, une manifestation semblable a provoqué deux morts et vingt-six blessés.

TROUBLES EN COLOMBIE

BOGOTA. — On annonce officiellement que seize personnes ont trouvé la mort au cours des désordres qui viennent d'avoir lieu en Colombie, dont 14 conservateurs, 1 libéral et 1 soldat. L'armée a rétabli l'ordre. Toutefois, la presse de Bogota affirme qu'il y aurait une quarantaine de morts.

GUERRE DE CHINE

NANKIN. — Après l'occupation de l'île de Yungan, quatre groupes d'armées communistes, totalisant 200.000 hommes, se concentreraient actuellement en prévision d'un assaut décisif contre Tchin-Kiang.

ACCIDENT D'AVION

LOS ANGELES. — Un avion de chasse à réaction « F-86 Sabre », du même type que l'appareil qui a porté à 1.073 km. à l'heure le record du monde de vitesse, s'est écrasé au sol après avoir décollé de l'aérodrome de Los-Angeles.

PLAN DE TROIS ANS

MOSCOU. — L'agence Tass annonce que le Conseil des ministres de l'U.R.S.S. a approuvé un nouveau plan de trois ans destiné à développer l'élevage en vue d'augmenter la production de viande, d'œufs et de produits laitiers.

INCIDENT DANS UN CAMP DE D.P.

BRUNSWICK. — A la suite d'un vol important, trois policiers allemands en civil, accompagnés d'un détachement d'agents en uniforme, dans le but de perquisitionner dans le camp de D.P. d'Altenbergrunt ont été assaillis par les occupants et ont dû tirer des coups de feu pour se dégager : six blessés.

LE DOCTEUR MALAN A LONDRES

LONDRES. — Le Dr Malan, chef du gouvernement de l'Union Sud-Africaine qui avait passé les fêtes à Paris, est arrivé à Londres où il assistera à la conférence du Commonwealth.

ECHEC A LA FOLIE

(Suite de la première page.)

1.000 ! C'est le nouveau mal du siècle : l'adolescence est folle. Le monde de demain serait un monde de fous si le miracle n'était qu'en France on a tout pour les guérir et que peu a peu la folie disparaîtra de la terre.

Des malades mentaux ? Peut-on devenir un malade mental comme on devient un malade des reins, du foie, de l'estomac ? Comme on attrape la fièvre typhoïde ou la rougeole ?

Il paraît que oui. Il paraît qu'aucun de nous n'est certain que sa petite obsession personnelle n'est pas un brin de folie (pardon, un début de maladie mentale) due à quelque lésion bien cachée du cerveau ou à un trouble psychique inexplicable.

Et puis, il y a tant d'explications. Il y a eu l'autre guerre, l'atmosphère d'inquiétude qu'elle a laissée. Il y a eu la crise, les revendications sociales, la fièvre politique. En 1936, au lycée, les professeurs laissaient les cours de récréation se diviser en fleurs de lys et en églantines rouges.

Les enfants rialent ! Ils jouaient aux grandes personnes qui ont des idées politiques...

Mais le jeu est soudain devenu tragique. Ce fut la guerre ! La guerre des nerfs, la guerre sur les routes de France, dans les caves des immeubles, les hululements sinistres des sirènes, la nuit, le fracas infernal des bombes qui tombent autour de vous et le lendemain les nerfs brisés, la course au ravitaillement, les privations et — contraste — l'abondance de ceux qui avaient peur de manquer demain et s'empiffraient aujourd'hui au marché noir. Il y a eu tout cela et la Gestapo ! Les parents, les amis traqués, les enfants souvent mêlés à ces tragédies arrêtés, interrogés. Il y a eu la Résistance. Il y a eu la vengeance, les dénonciations. La vie chère et la misère de l'après-guerre. Et le goût, avec le dégoût de vivre pour ces adolescents nés d'une génération héroïque mais traquée.

Crise de la moralité ? Crise de la famille ? Qui le sait ? Tout le monde était las. On laissait l'enfant aller au cinéma, on n'y emmenait. Qu'y voyait-il ? Le faux luxe de la vie américaine, les histoires de gangsters qui, pour être punis à la fin, n'en sont pas moins très prestigieux.

Russe ou Américain ?

Et maintenant ? Russe ou Américain ? Oui ! Ils en sont là, nos gosses. Ils doivent choisir. Alors leur tête éclate. Tout s'y brouille. Ils commencent par détester ce qui les entoure, par accuser leur milieu. Ils cherchent, ils s'interrogent, ils ne se retrouvent plus ; ils se haïssent et haïssent les autres : c'est la folie de la persécution... Si bien définie que des imprimés tout prêts posent pour chaque cas individuel les mêmes questions, car chaque cas aura connu le même processus de la maladie qui s'installe.

Et puis l'impulsion : le vol, l'assassinat. Et le bagne !

Vous ne savez pas si vos enfants, avec leur visage de tous les jours, ne sont pas ceux qui, demain, sans raison, partiront... S'ils sont fugueurs, difficiles, inaffectifs, pensez-y : il y en a 44.000 qu'on aurait pu sauver à temps... qu'on va sauver.

(Copyright 1949 by *Paris-presse-l'intransigeant* and Marise Querlin).

PROCHAIN ARTICLE :
Deux chauffeurs de taxi seraient encore vivants...

MOSCOU ET L'ALLEMAGNE

(Suite de la première page.)

Echanges Est-Ouest

Le plan de deux ans de la zone est n'a pas atteint les résultats attendus. Et depuis plusieurs semaines, les Allemands de cette zone réclament la reprise de certains échanges avec l'ouest allemand dont la réforme monétaire a été un succès et dont la reprise économique justifie tous les espoirs (américains) et même quelques inquiétudes (françaises).

La commission économique de la zone orientale a annoncé le 14 avril qu'elle permettrait désormais l'établissement de relations commerciales entre les firmes des secteurs et des zones est-ouest. Le maire « rouge » de Berlin, Fritz Ebert, avait lui-même annoncé que ces relations seraient reprises.

On a donc de bonnes raisons de croire que Moscou souhaite la reprise des conversations avec la France, l'Angleterre et les Etats-Unis pour une nouvelle tentative de règlement quadripartite en Allemagne. Mais il serait imprudent de penser qu'une telle conférence aurait sûrement des résultats positifs, même si les Russes devaient accéder à la demande formelle des Occidentaux qui ne feront rien avant la levée du blocus. Les Occidentaux veulent également que Moscou soumette, avant toute réunion à quatre, un projet d'ordre du jour qui leur permettrait de juger à la fois des intentions soviétiques et de la bonne foi de ces intentions.

BOURSE DE PARIS DU 19 AVRIL 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62 20	62 40
5 0/0 1920	112 20	109 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942	64	63 60
3 0/0 Amort. 1945	61 20	61 60
3 0/0 Amort. 1945	61 60	60 50
Reute 5 0/0 1949	81 90	81 60
Crédit Nat. 3 1/2 1942	....	of 44 00
Crédit Nat. Jolliot 1945	6700	6700
Banque de l'Indochine	9200	9200
Crédit National	3180	3250
B. S. C. L.	562	560
Banque Union Parisienne	1220	1255
Crédit Commercial France	1200	1190
Crédit Industriel	1580	1580
Crédit Foncier France	1230	1220
Crédit Lyonnais	1411	1411
Société Marseillaise Créd.	....	....
Suez (action)	93000	95500
Métropolitain	581	595
Santa-Fé	6900	6900
Lyonnaise des Eaux	1500	1500
Union Chargeurs	800	780
C. P. D. E.	1870	1880
Union d'Electricité	855	829
Gaz et Electricité Réunis	1000	1000
Gaz France-Etranger	1450	1480
Chantiers de St-Nazaire	1000	1025
Fives-Lille	825	825
Forges Nord-Est	820	825
Denain-Anzin	1450	1450
Bouge-et	1100	1100
Schneider	4925	4995

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	599	599
Lens	945	945
Le Nickel	1460	1470
Pechiney	1490	1500
Française des Pétroles	1650	1695
Gafsa	1050	1081
Air Liquide	816	840
Lignes	2000	1950
Kuhlmann	1650	1648
Péchiney	905	911
Rhône-Poulenc	1250	1260
Saint-Gobain	2400	2415
Chargeurs Réunis	1810	1840
Citroën	22000	21970
Raffinerie Say	370	380
La Suze	700	700
Pollet et Cayrou	700	705
Plantations Hévéa	400	400
Afrique Occidentale	2450	2600
Canadian Pacific	4400	4320
Rio Tinto (unité)	14800	15200
Royal Dutch 1/10	22500	22500
Est Asiatique Danois	37900	37000

MARCHE DES COURTIERS

Pathé	1570	1525
De Beers	1760	1755
Shell Transport	3540	3520
France Wyoming	7125	7175
Rio Argentine	649	669

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 563.000-562.000 ; Napoléon, 4.310-4.300 ; Suisse, 3.590-3.970 ; Union latine, 3.710-3.700 ; Souverain, 4.750-4.780-4.760 ; 5 Dollars, 4.700 ; Casse, 415 env. — PAPIER : Dollar, 320,20 ; Escudo, 1.277.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.060 ; Dollar (t. coup.), 352 ; Suisse, 58,50 ; Belge, 7,25 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. Suéd., 64 ; Florin, 85 ; Peseta, 9,25. — ARGENT : 10 fr., 40 ; 20 fr., 80 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 195 ; Argent fin (le gramme), 7,50.

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens Société Hor Suisse

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Le 18 avril 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 536.700 ex
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

HUILE D'OLIVES EXTRA DE TUNISIE
Colis postal de 5 kilos rendu domicile contre mandat ou chèque de 1.550 fr.
PRODUITS D'AFRIQUE
14, rue Souk Ahras. - TUNIS

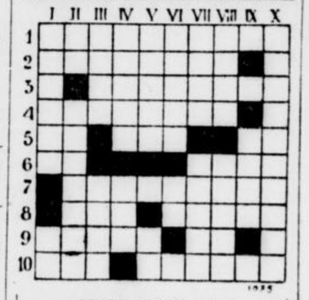
1 2 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (d)

VOULEZ-VOUS ÊTRE S/INGÉNIEUR FORESTIER ?

Carrière passionnante accessible sans Diplôme, France, Colonies. Gains importants, brillant avenir assuré. Diplôme officiel d'Ingénieur après 5 ans de pratique. Brochure gratuite N° 583 ECOLE des BOIS et FORETS, 39, rue Denf.-Rochereau, PARIS. 21 ans de succès.

ravitaillement
Pas de distribution
UN GATEAU MAISON de "VÉGÉTALINE"
MADELEINES
Mettez six œufs dans la balance, pesez autant de farine, puis autant de sucre. Ensuite n'y laissez que cinq œufs et pesez autant de « Végétaline ».
Mélangez les œufs avec la farine, ajoutez le sucre petit à petit, puis la « Végétaline » préalablement fondue. Travaillez à la cuillère pendant trente-cinq minutes. Parfumez au citron. Graissez vos moules avec « Végétaline ». Mettez au four vif et surveillez la cuisson, jusqu'à belle couleur.
Vos enfants seront ravis d'emporter à l'école ce savoureux goûter, récompense de leur sagesse.
Grasse à 100 %, la plus économique à l'usage « Végétaline » est le corps gras de grande classe des fins gourmets.
LE COUPON EST SORTI !
DÈS AUJOURD'HUI buvez du café...
MAIS Y... DU CAFÉ DES GOURMETS

mots croisés



PROBLÈME N° 1.075

HOR. — 1. Homme, femme ou meuble. — 2. Aspiration. — 3. Verset. — 4. Réduisit un roman. — 5. Sur la Bresle. Evêque. Adverbe. — 6. Au calendrier. Précédé souvent d'un élan. — 7. On sort souvent ainsi d'un concert trop bruyant. — 8. Carte ou en fait du beurre. — 9. Prénom féminin. Initiales d'un grand poète. — 10. On le tue avec de l'alcool. Prêtées.

VER. — 1. Elles font passer le poison. En épelant : grain. — II. Note renversée. Echassier. — III. L'homme courageux en a. Sud-Africain. — IV. Il y a une écriture de ce genre. Dans l'accent du Midi. — V. Aller en justice. En épelant : mer. — VI. Philosophe français. Affirmation. — VII. Ils ont chacun leurs plaisir

Paris-Roubaix *peut-il faire peau neuve ?*

LES incidents de dimanche autour de la piste roubaisienne vont-ils faire rebondir le problème des attaquants dans les courses sur route et élargir le débat né autour des avatars de la grande épreuve pascale. Il le semblerait si on écoute la rumeur qui monte dans les milieux du cyclisme surtout parmi ceux qui envisagent la question sur le plan commercial.

Paris-Roubaix, qui est devenu le véritable championnat du monde sur route, du fait que toutes les nations, l'Italie surtout, s'intéressent de plus en plus à cette épreuve type, très bien placée au calendrier, la plus classique, la plus ancienne, oui Paris-Roubaix peut-il aujourd'hui remplir le rôle que l'Europe entière lui a confié ? Oui, sans doute, mais à une condition c'est que des réformes hardies soient apportées à son règlement, à son itinéraire, la tradition dût-elle en souffrir.

Il est prouvé aujourd'hui que l'attaque ne paie plus sur ce parcours trop plat et disons-le pas assez dur lorsque le coureur n'a à affronter ni la pluie ni le vent debout. Car il y a deux Paris-Roubaix, celui de la pluie, du froid, du vent debout, le « vrai » en un mot, et l'autre, celui du beau temps, qui vraiment ne peut plus départager tous les hommes qui « marchent ».

« L'Enfer du Nord » est un beau cliché qui doit être remisé lorsque le soleil brille et que le vent est favorable. Et peut être remplacé par le « Purgatoire de Carvin » et le « Paradis des attentistes », formules qui plairaient sans doute à... l'évêque d'Arras et à l'archevêque de Lille.

Qui se souvenait à l'arrivée des échappés de Luzarches, de la bataille de la côte de Doullens, du retour de Moujica, de son démarrage sur les pavés, de la belle tenue de Bernard Gauthier, de Kint, de Desprez, de Lévêque, de Georges Martin et de tous autres attaquants ? Personne... la dernière vague, celle des attentistes, comme le dernier round du boxeur mené aux points, avait noyé tous ces exploits, effacé toutes les bonnes notes précédentes. Il s'en fut de peu, de dix mètres seulement, que la même mésaventure n'arrivât, hier, en haut de la côte d'Evreux, aux trois rescapés de la fugue née au sortir de Chatou !

Pour en revenir à Paris-Roubaix auquel on ne peut adjoindre un col pour en pimenter le parcours, plusieurs solutions se présentent : 1°) Rétablir le pignon fixe ; 2°) Allonger le parcours en essayant de faire monter aux coureurs le mont Cassel ; 3°) Envisager la possibilité d'une course par équipes avec départs séparés ; 4° Réduire dans de grandes proportions le nombre de spartants ; 5°) Ne plus admettre de voitures suiveuses dans le peloton (comme nous le demandions samedi) dans ces dix derniers kilomètres de routes.

Enfin l'organisation devra assurer elle-même ou grâce à sa police volante la signalisation de la course dans le dernier kilomètre, au lieu de la laisser entre les mains de la police locale peu familiarisée avec un travail dont elle ne soupçonne pas l'importance.

par Gaston BÉNAC

COPPI a transformé Paris-Roubaix en une course à l'italienne

Le 47e Paris-Roubaix, animé par des audacieux que les « seigneurs » du peloton, soit par mégarde soit par consentement, avaient laissé partir, a été marqué de l'empreinte d'un homme : Fausto Coppi.

Sa seule présence a transformé Paris-Roubaix en une course disputée à l'italienne. Le duel Coppi-Bartali des routes transalpines, celui attendu entre Fausto et Rik ont été remplacés par un marquage étroit Coppi-Magni-Caput-Idée-Schotte, etc...

Coppi a cristallisé l'attention générale ; il a, pour ainsi dire, hypnotisé toutes les autres vedettes. Celles-ci faisaient penser aux papillons attirés par une lampe. Elles étaient près du « maître », tout était donc pour le mieux. Nous serions même tenter de croire que les as pensaient : « Nous ne gagnerons pas, mais Coppi non plus. »

C'est ce qui se produisit, la facilité du parcours ne permettant pas à Fausto d'étaler sa supériorité comme il aurait pu le faire s'il y avait eu un Capo Berta non loin de l'arrivée.

Seuls Leenen, puis Mahe, en sautant d'un trottoir à l'autre, dans « l'enfer », purent se libérer des tentacules du « monstre ». Leur mérite, hélas ! non récompensé, n'en fut que plus grand. Ils avaient osé, s'étaient montrés, tandis que les autres se contentaient d'escorter Coppi.

La malchance de « Tonin »

Un directeur sportif, Antonin Magne, était particulièrement bien place pour gagner Paris-Roubaix.

Parmi les 14 fuyards de l'échappée initiale — hier, dans Paris-Evreux, la fugue qui devait être couronnée de succès comprenait également 14 membres, étrange coïncidence — « Tonin » comptait cinq représentants : B. Gauthier, Desprez, Kint, Callens, Moujica. Tous, dans cet ordre, disparurent en quelques kilomètres, soit sur crevaisons ou chutes avant le vélodrome. Chapatte et Diot, revenus, également.

Et comme Van Steenbergen, Mollin, Marcelak, pour les mêmes raisons, avaient été perdus par lui à l'entrée d'Arras, on peut dire que « Tonin » a été le grand malchanceux de la classique « pascale ». Il peut penser qu'avec Moujica, il a moralement gagné. Mais ce n'est pas une fiche de consolation suffisante.

René MELLIX.

Les meilleurs des trois classiques de la semaine franco-belge

	TOUR DES FLANDRES	FLECHE WALLONNE	PARIS-ROUBAIX
Les attaquants	MAGNI, CAPUT, Mathieu, Delille, Devrieze, A. Bruysse, Kubler, Thiétard, Smits, Despleuter, Gielen, Impanis, Despleuter, Gielen, Impanis.	COPPI, CIRAMI, Demulder, Bobet, Caput, Forlini, Verhaert, Meurs, Anciaux, Schaer, "Foch", Camellini, Dupont, Diederich, Camellini, Dupont, Diederich.	MOUJICA, B. GAUTHIER, MAHE, Desprez, Kint, LEENEN, Gyselinck, Callens, Verhaert, Mathieu, A. Buysse, Levêque, Breuer, Anciaux.
Les lésés	.....	Fausto Coppi, Cirami.	Moujica, Mahe, Leenen.
Les favorisés	.....	Van Steenbergen.	Serse Coppi.
Les révélations ou surprises	Delille.	Cirami.	Moujica.

De ce tableau il ressort que les attaquants les plus souvent cités sont : Caput, Bobet, Verhaert, A. Bruysse, Mathieu, Anciaux, chacun deux fois. Un seul récompensé parmi les attaquants : Magni.

JEAN REY REMPORTE le 10e Paris-Camembert

(De notre envoyé spécial Louis NAVILLE.)

VIMOUTIERS (par téléphone). — Le 10e Paris-Vimoutiers se dispute sous le signe de la chaleur, ce qui change un peu avec l'an passé ou le froid et la pluie avaient transformé cette épreuve en véritable calvaire.

L'abstention de nombreuses vedettes rend la course plus ouverte. Le départ est donné à 8 h. 45, en bas de Saint-Cloud.

Après Ville-d'Avray, Coste, Prévotal, Gnazzo, Chapillot et Sforachi s'échappent.

A Versailles, les cinq ont augmenté leur avance et ont maintenu un 35" d'avance sur le trio emmené par Gaudin et 45" sur le peloton.

Sur la route de Trappes, Gaby Gaudin et ses deux compagnons de fugue sont rejoints.

Au Pontel, km. 35, les fuyards, c'est-à-dire Costes, Sforracci, Prévotal, Gnazzo, Chapillot, ont 1'5" d'avance sur le peloton, 2'20" sur Gaudin et Person, et 2'40" sur Lévêque.

Gaudin abandonne

Person et Gaby Gaudin chassent héroïquement pour réintégrer le pelotон, dont ils se rapprochent rapidement. Hélas ! une crevaison de Person les arrête dans leur élan. Les deux hommes décident d'abandonner.

Plus que quatre

Dans la traversée pavée de Nonancourt, 91 km., Gnazzo crève. Il repart rapidement et repart avec le peloton qui passe 1' 34" après les quatre leaders qui semblent accuser une certaine lassitude.

Langarica, Muller, Rey, Bourlon, Cabelli, Geraux et Long se détachent, sur la route qui mène à Verneuil, et se rapprochent rapidement des fuyards.

Langarica et Muller sprintent et parviennent dans les roues de Prévotal, Costes, Chapulliot, Sforracchi. L'échappée semble prendre fin. Lorsque l'Italien Sforracchi, qui ne veut pas s'avouer vaincu, démarre à nouveau, avec l'Espagnol Langarica dans sa roue.

Les deux hommes traversent Verneuil, 113 km., avec 42" d'avance sur le peloton.

Rejoints puis lâchés

Langarica et Sforracchi poursuivent leurs efforts sans toutefois devancer de plus d'une minute la meute de leurs poursuivants. Au Crédil — km. 139 — Bourlon, Haegel, Audrain, Long, Rolland et Huguet se joignent à eux, puis Quentin, Maelfeit, Ignat, Yvon Mallé et Carpentier reviennent à leur tour.

Langarica et Long sont lâchés, au 150e km. si bien qu'ils sont maintenant douze en tête, avec une trentaine de secondes d'avance. On remarque l'Italien Sforracchi qui, depuis le départ, fait la course en tête — offensif, le poulain de Romola Bellenger. —

Dans une longue côte, située à quelques kilomètres de Vimoutiers, Bourlon lâche ses compagnons, échappée, qui sont absorbés par le peloton.

Bourlon passe à Vimoutiers avec 25" d'avance sur le peloton.

Dans les valonnements qui suivent Vimoutiers, une sévère sélection s'opère dans le gros peloton, si bien que celui-ci se trouve réduit à dix-huit unités : Chrétien, Sforacchi, Geamat, Dorg bray, René Lauk, Barbotin, Huguet, Aubrun, Terrot, Giguet, Renaud, Amedée Rolland, Decorties, Rey, Delille, Thiétard, Muller et Bourlon, qui a été absorbé.

Cortonosis, Coudert, Quentin et Ignat, après une sévère chasse, recollent. Mais, le quarantenaire Emile Ignat se relève aussitôt.

Peu avant Lisieux le jeune Terrot s'échappe. Il passe avec 25 secondes d'avance à Lisieux, à 27 kilomètres de l'arrivée.

A la sortie de Lisieux, plusieurs concurrents sont décroches. Par contre, Dorgebray et Amedée Rolland prenaient l'avantage. Ils étaient rejoints, à Livarot où neuf hommes passaient ensemble : Huguet, Terrot, René Lauck, Sforacchi, Amédée Rolland, Muller, Rey, Delille et Dorgebray.

Dans la côte qui monte à Vimoutiers, le poulain d'Antonin Magne, Jean Rey, réussit à s'échapper tout seul et à terminer avec une trentaine de seconde d'avance.

Par sa victoire il est ainsi qualifié pour le championnat de France qui sera disputé, le 19 juin, à Montlhéry.

LE CLASSEMENT

1. **Jean REY**, en 6 h. 48'.
2. **Delille**, à 1'.
3. **Rene Lauk**, à 1' 30".
4. **Muller** ; 5. **Amedee Rolland** ; 6. **Macorig** ; 7. **Renaud** ; 8. **Chretien** ; 9. **Sfonacchi** ; 10. **Louis Thietard** ; 11. **Dorgebray**.

Reg HARRIS une fois de plus vainqueur de Van VLIET

LONDRES. — Reg Harris a répété sa victoire du vendredi saint en battant Van Vliet, ainsi que le Belge Gosselin, hier après-midi, à Coventry.

A ROLAND GARROS

Les championnats de Paris de tennis se poursuivent à Roland-Garros. Voici les résultats :

Simples messieurs

Deuxième tour. — Washer bat Schaff par 6-3, 6-3 ; Ducos bat Geelhand 6-2, 6-1 ; Sangiliec bat Peten 6-2, 2-6, 11-9 ; Cochet bat Dulac 7-5, 6-1 ; Chabrinec bat Foren w.o. ; Parker bat Laval 6-2, 6-1.

Simples dames

Troisième tour. — Mme Jamain bat Mme Beegne w.o. ; Mlle Marcellin bat Mme Michèle Bernard 6-1, 6-4 ; Mme Seghers bat Mlle Barbier 6-0, 6-1.

PECHEUX et GUERIN qualifiés à Héliopolis

HELIOPOLIS. — Les épéistes français Michel Pecheux et H. Guérin se sont qualifiés pour les quarts de finale du championnat du monde (individuel).

Pecheux a éliminé le Suisse Rufenacht par 5-1 et 5-2.

Guérin a éliminé le Suisse Robert Lips par 5-1 et 5-3.

Dario Mangiarotti (Italie) bat Robert Henrion (Belgique) par 5-0, 4-5, 5-2.

R. Bougnon (France) bat A. Mandruzzato (Italie par 0-5, 5-2, 5-1.

J. Tournon (France) bat Fathallah (Belgique) par 5-2, 5-1.

Roberto Battaglia (Italie) bat C. Forsell (Suede) par 2-5, 5-4, 5-2.

P. Carleson (Suède) a battu le champion olympique G. Cantone (Italie) par 4-5, 5-3, 5-4.

O. Zappelli (Suisse) a éliminé Verhalle (Belgique) par 5-3, 4-5 et 5-4.

Paris-presse l'intransigeant

...sont partout... sont

CERDAN sera le 15 mai à New-York

(De notre correspondant partic. Stève STEVENS)

NEW-YORK (par câble). — Lew Burston joue de plus en plus les sphinx. C'est tout juste s'il finit par avouer que Marcel arrivera le 15 mai. En tout cas, il sera grand temps, car la presse américaine commence à trouver que Cerdan devient un champion fantoche.

En attendant, les pourparlers continuent avec le « Tournoi des Champions ». Lew laisse à Sam Pian, manager de Zale, le soin de se montrer exigeant. Les exigences de Sam Pian apportent de l'eau au moulin de Cerdan qui doit toucher de toutes façons le double de la bourse de son challenger.

MARCEL sera au-dessous du poids !

« Marcel n'aura plus qu'à parfaire sa condition sur place, nous précisait Jo Longman, qui ajoutait : Quant aux 71 kgs 500, poids stipulé dans le contrat de son match avec Lucien Krawczyk, Marcel fera certainement moins. » — L. T.

ANNALORO et LA MOTTA vainqueurs !

L'arbitre frustrait le Tunisien mais il y avait des juges !

NEW-YORK (Par câble). — Annaloro a remporté une nouvelle victoire, battant aux points en huit rounds la coriace sangsue Teddy Swain à qui il rendait trois kilos et ce après un combat truffé d'innombrables coups à coups. Ayant ainsi pris sa revanche et débarrassé de Swain, Annaloro espère maintenant rencontrer des adversaires lui permettant de briller davantage.

Le Tunisien gagna grâce à un style plus rapide, précis et efficace. Swain ne put guère faire autre chose que tenter de durer, l'arbitre accordait quatre rounds à Swain contre deux à Annaloro. Heureusement que les juges, unanimes, donnèrent leurs voix à Gaétan, accordant seulement trois rounds à Swain. — *S. STEVENS.*

Jake LA MOTTA a toujours le punch !

DETROIT. — Jack La Motta a remporté une victoire facile sur O'Neill Bell, qu'il mit knock-out à la quatrième reprise.

Dès le coup de gong, La Motta se précipita sur son adversaire, jeune boxeur noir de Détroit, sur lequel il possédait un avantage de poids de près de 3 kilos. Bell alla trois fois au tapis au cours du deuxième round, pour quatre, huit et neuf secondes. N'ayant pas récupéré, il était mis définitivement hors de combat sur un crochet droit, à la deuxième minute du quatrième round.

CARRARA reçoit Manuel FERNANDEZ au Central

Pierre Carrara voudra confirmer ce soir, au Central, le punch impressionnant qu'il démontra dernièrement contre Malcal. Il aura comme adversaire l'ex-champion amateur Manuel Fernandez et l'opération s'annonce plus difficile.

D'autres boxeurs bordelais compatriotes de Fernandez sont au programme et nous verrons ainsi les combats Saez-Douarla et Ustarroz-Drouet.

● A New-York, à la Saint-Nicolas Arena, le mi-moyen américain Gene Salisbury a battu le Brésilien Jack Bodereme, par k.-o. technique, à la septième reprise.

● A Philadelphie, l'ancien champion du monde poids plume Sandy Saddler, a triomphé de l'Italien Ermano Bonetti, par k.-o. à la deuxième reprise.

L'Algérois ALLEGRE bat le record de France du développé

ALGER. — Allegre a battu le record de France du développé à deux bras, catégorie poids lourds, avec 113 kilos.

L'ancien record appartenait à Florent, avec 112 kilos 500.

● *Nous apprenons le décès de M. Léopold Faure, père du président du Comité de l'Ile-de-France de la Fédération française de Boxe. Nos condoléances à Louis Faure.*

Et naturellement, comme les concurrents du Grand Prix motocycliste, les deux premiers du Grand Prix automobile de Pau avaient fait confiance au Bretocyl Graphité qui donne souplesse, rendement et sécurité.

En vente dans les garages ou, à défaut, contre 5 B et Oil, 9, rue Jeanne-d'Arc, à Issy-les-Moulineaux, qui enverra franco son coffret de propagande de 15 flacons, donnés correspondant à 300 litres d'essence, pour le prix de 395 francs.

En visite à « Paris-presse-l'intransigeant »

BLUSSON : « J'essaierai de récidiver dimanche dans Paris-Conches »

Accompagné de M. Huret, Serge Blusson et René Rouffeteau, du V.C.L., respectivement premier et troisième de Paris-Evreux, sont venus nous rendre visite à Paris-presse-l'intransigeant, où Gaston Bénac, chef des services sportifs, leur souhaita la bienvenue tout en les félicitant pour leur belle course d'hier.

— Dimanche, dans Paris-Conches — un patronage de Paris-presse-l'intransigeant — j'essaierai de confirmer mon succès obtenu à Evreux, nous dit Serge Blusson. Premier qualifié du V.C.L. pour le championnat de France amateurs, j'espère que mes camarades ne tarderont pas à m'imiter.

— C'est cette qualification que je recherche, a ajouté Rouffeteau. Paris-Conches dimanche, Pa-Pris-Rouen la 1er mai me donneront, je le souhaite, l'occasion de l'obtenir.

Mais tous deux vient aussi et surtout la sélection pour le championnat du monde à Copenhague. — R. M.

Rassemblement pour le Tour du Maroc

Le Tour du Maroc est proche. La première étape se court, en effet, samedi.

Demain, à midi, chez Mme Letourneau, rue de Turenne, rassemblement des coureurs italiens, Brambilla, Paul Néri, Lambartini et des belges Declerq, Ollivier et Bloom.

Le champion d'Espagne Berrendero et Morera, champion du Portugal, figurent parmi les derniers engagés.

Le départ des Français, Belges et Italiens aura lieu demain soir. Rassemblement à 20 h. 30, gare des Invalides.

En examinant la photo de MAHE parue dans But et Club, Serge BLUSSON, vainqueur de Paris-Evreux, en visite à Paris-presse-l'intransigeant, dit à notre collaborateur René MELLIX (de dos) : « J'ai eu plus de chance que ce pauvre MAHE. Notre arrivée a été régulière. » Près de lui, René ROUFFETEAU (3e) et M. HURET l'approuvent.

FAVRE NE SERA PAS REMPLACE

Arrivé ce matin à Paris, venant de Bois-le-Duc (Hollande), où il assista hier à la première journée du Tournoi international des Jeunes, M. Gaston Barreau, sélectionneur fédéral, nous a déclaré qu'il ne remplacerait pas le Stadiste Favre, sélectionné pour Rotterdam, si celui-ci, blessé dimanche, n'était pas rétabli.

D'autre part M. Barreau nous informa qu'il avait été favorablement surpris par le jeu des avants de l'équipe de France des jeunes, mais que les défenseurs lui avaient donné des craintes. — L. G.

LE RACING AU REPOS

Repos complet du Racing avant la seconde édition de la demi-finale de Coupe Racing-Metz (demain mercredi 16 h. 30 au Parc des Princes). Les joueurs emploieront leur journée à leur guise et ne se retrouveront que demain.

Hier lundi, ils ont passé la journée à la Croix-Catelan. Le matin, ils assistèrent à une petite séance d'entraînement et l'après-midi se délassèrent par des jeux de plein air (tennis, volley-ball...).

L'équipe ne sera formée que dans la soirée.

Paul Baron hésite entre plusieurs solutions : à l'arrière Delgado ou Arens, en demi Arens ou Nikolitch et à l'aile gauche Moreel ou Vaast.

"«Fausto» et Serse COPPI viendront pour gagner le « Tour »" *nous confie M. Zambrini*

« Nous reviendrons pour Paris-Roubaix l'an prochain, nous disait hier soir, avant de partir pour Milan, M. Zambini, directeur général de « Bianchi »...

« Nous étions au départ de Paris-Roubaix pour gagner la course pascale ; nous serons le 30 juin à Paris pour le « Tour » avec les mêmes intentions...

« Je suis enchanté de la victoire de Serse Coppi, car son frère Fausto a été aussi visé que s'il s'agissait d'une course spécifiquement italienne...

ABSENT DANS PARIS-TOURS

Comme il faut, au bas mot, quatre jours de voyage de Paris à Palerme, où sera donné le 21 mai le départ du tour d'Italie, « Bianchi » ne viendra pas pour Paris-Tours...

— Nous le regrettons infiniment, continua M. Zambini, mais il faut s'en prendre au calendrier...

— Quelle est votre formation au « Giro » ?

— Fausto et Serse Coppi, Pasquini, Correa, Conte, Milano et le Belge Keteleer. J'ose espérer que les Français qui viendront au Tour d'Italie feront comme les nôtres lorsqu'ils se déplacent à l'étranger, c'est-à-dire qu'ils essaieront par tous les moyens de vaincre. Là, d'ailleurs, réside le secret de l'excellent comportement des Transalpins en Belgique, en Suisse ou en France...

— Et quels seront les domestiques de Fausto dans le « Tour » ?

— Ce n'est ni à moi ni à M. Tragella de décider. Mais à Fausto, en accord avec Binda. De toutes manières, vous pouvez dire que le moitié de l'équipe italienne du « Tour » sera composée en principe de Fausto Coppi, Serse Coppi, Pasquini, Conte, Carrea et Milano... — L. N.

● A Bellinzone, le tournoi international des juniors est revenu à l'International de Milan devant le R.C. Paris, l'Admira de Vienne et San Remo

W.M. *mal compris en Espagne*

BARCELONE, 19 avril. (Par lettre.)

L'équipe du F.C. Barcelone ayant battu l'Espanol par 2 buts à 1 s'adjuge le championnat d'Espagne. C'est elle, en conséquence, qui affrontera les champions de France dans le premier match de la Coupe latine.

Le succès du Barcelona réclame d'autant plus de commentaires que l'équipe est la seule dans toute l'Espagne qui n'a pas recours aveuglément à la tactique du W M. L'équipe s'en tient aux indications de l'entraîneur uruguayen Fernandez, lui-même ancien inter gauche du Barcelona :

« Je ne suis ni partisan ni adversaire du W M, déclara Fernandez. Mes joueurs donnent simplement la réplique à leurs vis-à-vis en adoptant la tactique qui répond le mieux aux circonstances. Et si nous connaissons d'avance le système de jeu de l'adversaire, cela nous favorise, évidemment. »

Le fait que le F.C. Barcelone a dicté sa loi aux plus fortes équipes espagnoles tend à prouver que le W M est généralement mal compris et que les joueurs ne sont pas conseillés de façon judicieuse.

Transformer le demi centre en arrière central bouleverse toutes les données du football, et interdit à ce joueur les belles actions offensives qui caractérisèrent toujours le football espagnol. Le jeu froidement défensif est un contre-sens dans notre pays. — VACA PUIG.

BASQUET rentre chez lui en observation

Mme Basquet nous a donné, par téléphone, des nouvelles de son mari : « Guy, nous a-t-elle dit, rentre aujourd'hui à Agen en ambulance. Il souffre encore de la tête, mais n'a pas de température ; ce matin, il lisait tranquillement son journal. Il restera en observation pendant deux ou trois jours en attendant de connaître le résultat de la radio.

Courrier

× La prime des joueurs de l'équipe de France, s'ils sont vainqueurs à Rotterdam, serait de 20.000 francs.

× M. Pierre Brun, directeur sportif du C.O. Roubaix-Tourcoing, a été victime d'un accident de voiture en se rendant à Possèger, auprès de son père malade. On veut espérer que cet accident n'aura pas de suites graves.

MONT-DE-MARSAN-TOULOUSE, à Tarbes

La F.F.B. vient de procéder à la désignation des terrains pour les quarts Mont-de-Marsan-Toulouse à Tarbes, Monferrand-Brive, probablement à Limoges.

Vienne-Agen, à Narbonne.

Le 8e de finale à rejouer, Biarritz-Toulon, aura lieu à Toulouse.

Deux terrains sur quatre ont été désignés en excellence : Oleron-Metro, à Perigueux ; Roanne-Creusot, à Melun.

LES PETITES Paris-presse ANNONCES DE l'intransigeant

sont reçues également au

HALL DE LA PRESSE

de la LIBRAIRIE CENTRALE, 7, 9, 11, place Clichy

Tous les jours sauf dimanches et fêtes sans interruption de 8 à 22 heures

Demandes d'emplois 75 fr

J. H. sér. act. b.inst. b.réf. ch. situat. aven. second. chef entrep. trav.comm. Ecr. Pyrenées, Kerndreg-en-Ploden cap. Sizun Finistère

● EMPLOIS DE BUREAU

COMPTABLE EXPERIMENTE. Sér. référ. Libre de suite. PRON, LUE, 37, rue du Poteau (18e).

Jne Fem. sténo-dact. rap. ch. situ. stable 5 ap.-midi seul. Sér. référ. 15e de préf. Ecr. Mme Louis, 88, rue de la Convention, PARIS (15e)

● CHAUFF., LIVREURS

J.H. 23 a. ch. place chauff. Ecr. 223, av. J.Jaurès, Montfermeil 8.0 H. 28 a. b. prés. b.réf. ts permis et T.C.R.P. ch. emploi mardi mercredi jeudi PLE, 20 bd Soult-12e.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

AIDE-COMPTABLE DACTYLO F. Réf. sérieuses. Se prés. MOTRES KODY, 78, rue de Turbigo

Sténo-Dact. exp. réf.sér.exig. Licardy, 38, bd Gal-Leclerc, Neuilly-S.

◆ COUT,. MOD., CONF. ◆

Rech. pr Paris : 1) 30 OUVrières connais. parfait. raccordage main bas fine, possib. trav. à domic. ; 2) 2 CONTRE-DAMES sach. raccorder pr surveillance atelier et dist.tribut.trav. Ecr. BERNARD C.I.r. 45 rue de Courcelles, Paris (8e).

Pte Atelier Flou rélibat. 25-30 a. habit.Paris. Libre 1er mai. Fort salaire et primes pr pers. act. ayt habit. établir patrons pr Théorie. Ecrire CHRISTIANY 31 rue du Louvre (2e). Ne pas se prés.

◆ GENS DE MAISON ◆

Est demand. pr Paris femme active sérieuse pour s'occuper de deux fillettes de 5 ans et aider au ménage Logée de appart. bien nourrie, bs gages. EXCELL. MORALITE exig. Ne pas se présenter écr. 316 Chevalier, 3 r. Paul-Escudier, q. tr.

◆ INDUSTRIE ◆

ON DEMANDE

MAÇONS

PLOMBIERS

CHAUDRONNIERS

TOLIERS

Tous âgés de 25 à 45 ans. Se présenter matin 8 h. 30 sauf jeudi et samedi.

KODAK-PATHÉ

30, rue des Vignerons, Vincennes Métro BERAULT

TOLIERS P 2

TAILLEUR d'engrenages

SELLIERS en carrosserie (pose)

Se prés. S.I.O.P. 24 bd Exmude (17e) Cant. Coop. Gros avantages

4. Paris-presse-l'Intran (d)

Demande AIDE-MAGASINIER pr petit matériel électricité automob. UN DESSINATEUR D'ETUDES 2e échelon en petite fabrication électro-mécanique. — COROLLER, 25, rue du Surmelin (20e)

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales et Caisse de Compensation

AGENT TECHN. Contrôle électr. petit matér. électro-méca. mesures et essais. AGENT TECHN contr méca., petit matér. - L. M. P., 139, Bld Voltaire, ASNIERES.

Monteur radio connais. approfondies basse fréquence télécommunication et amplification ayant sér. référ. Se présenter entre 11 h. et 12 h. : ELECTRICITE 77 Bld Jean-Jaurès à CLICHY

MONTEUR appar. distrib. carburant, installat., dépannage. Ait connect. turpulerie et électricité : C.F.P.P., 55, avenue des Champs-Elysées, PARIS

Dem OUTILLEUR P3 bon salaire si cap. FERROMECANIQUE, 90, rue des Haies, Paris (20e)

SOUDEURS ARC qualifiés pr Province. Sér. prés. 161, rue de Courcelles (17e)

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE OUVRIERS SPECIALISES CONNAISSANT LA FABRICAT. DU CAOUTCHOUC

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales Caisse de Compensation

DESSINATEURS d'ETUDES 1er et 2e éch (ventil., chauff. mécan.). S'adr. F. FOUCHE, 8, rue Eugène-Varlin (10e) de 9 h. à 18 h.

SIMCA NANTERRE

163 à 185, av Georges-Clemenceau

PREPARATEURS Fonderies Ne pas se PRESENTER écr.av.réf.

AJUSTEURS Outils sur Presses TOLIERS AJUSTEURS Réparations machin. OUTILLEURS RECTIFIEURS

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine Coopérat. Avant. sociaux

Le BRONZE INDUSTRIEL 49, Rte de Metz Bobigny (Seine) recb

AJUSTEUR MÉCANICIEN

pour entretien grosses presses

GARAGE **BON MÉCANICIEN** demande 153, rue Saint-Dominique (7e).

TÉCALÉMIT

Usines d'ORLY demande : REGLEURS sur tours automatiq. GRIDLEY-INDEX) REGLEURS-DECOLLETEURS sur tours 1/2 automatiques. REGLEURS-DECOLLETEURS sur tours à barres. REPOLISSEURS. TOLIERS-TRACEURS-FORMEURS P2 ou P3 ; TOLIERS P1. TOURNEURS DE FABRICATION P1 ou P2. CONTROLEURS DE FABRICATION P1 Se présenter de 8 h. à 11 h. sauf Samedi. Autobus 285, Porte d'Italie, arrêt Pont de Rungis.

TÉCALÉMIT

Usines d'ORLY demande : **CHRONOMÉTREURS**

Se présenter de 8 h. à 11 h. sauf Samedi Autobus 285, Porte d'Italie, arrêt Pont de Rungis.

SOFIM Service C. E. 21, r. Madrid se rech. 1 Electricien p. Contrôle traitement thermique. Ecrire av. référ. et prétentions. URGENT.

XVe ARRT 31, QUAI de GRENELLE BONS PROFESSIONNELS P2 ou P2 OUTILLEURS

FRAISEURS MORTAISEURS RECTIFIEURS AJUSTEURS (Machines-Outils (Bonne Cantine).

Bons PROFESSIONNELS de MP. CANIQUE 30 ans environ désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités

RÉGLEURS ou **AGENTS DE MAITRISE**

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le Certificat d'Etudes et une bonne pratique de travail sur machines-outils

Ecrire à RICHARD 906, 46, rue de Lille, PARIS (7e)

Monteurs - Electriciens 3e h. q. Fileurs et C. E. p. Centrales et Postes HERLICQ 111 quai Javel-15e

FRAISEURS-PROFESSIONNELS Se présenter : Cullier-Bernadou, 6, rue Eugène-Jumin (19e) Métro : Porte de Pantin

Import. Société recherche : **OPÉRATEUR** sur machines BULL 2e échel. **DESSINATEUR** Etudes 2e échel. **DESSINATEUR** Projeteur 1er échel. Ecr. 59.253 CONTESSE Publicité, 5, square Dordogne (17e) q. tr.

MÉCAN. MOTORISTE tr.sér.réf. 1h7 r. Abbé-Groult.

TOURNEUR OUTILLEUR BRICOLEUR expérimenté libre de suite. Se présenter Société AUTO, 74 bis, rue LAURISTON.

POUR DAKAR

Firme importante recherche : Accueil. OUVRIER Profess. P 3

ELECTRICIEN AUTO

Traitement avantag., logement assuré. Ecr. avec référ. à 59.278, CONTESSE PUBLICITE, 8, squ. de la Dordogne, Paris (17e) q. tr.

Dem. Tourneurs Décolleteurs et Fraiseurs. Se présent. SIPA, 40 rue J.-J.-Rousseau, à SURESNES

Cherch. chef matériel pr entrepr. travx publics. Ecr. av. réf. 785, Prémont, 12, rue Jacquemont-17e

On dem. TOLIER-SOUDEUR, S.M. A.T., 5, rue Andrieu, Lab. 03-62.

AIDE-CHIMISTE préparateur mélanges pr Usine. — S.E.M.P., 58, r. Sartoria, La Garenne, Seine

PRECISION MODERNE, 53, rue des Bergers, Paris 15e M° Charles-Michels ou Boucicaut, dem. :

BONS TOURNEURS P3

BONS FRAISEURS P3

Avant. sociaux. Cantine Colonie de vacances. Club sportif.

PRECISION MODERNE, 53, quai Jemmapes (10e) M° Républ. dem. :

BONS TOURNEURS P3

BONS FRAISEURS P3

Avant. sociaux. Cantine Colonie de vacances. Club sportif.

◆ DIVERS ◆

Recherchons Mess. 25-45 ans pour constitution cadres d'importante Sté (r. bel), situat. d'avenir. Les candidats seront reçus par Mr BRUCY le 9 h. 30 à 12 h. à la Maison de la Société Civiles des Ingénieurs Français, 19, rue Blanche, Paris

J.H. pr courses sér. et act. prés.p. parents. DEUX, 42, r. Wattignies

Dem. Mess. pr form. cadres, Situat. avenir. Réf. exig. Mercr. 9 à 12, 14 à 16 Bras, 4 b. Morland

On dem. Jol Manneq. m.déb. Se pr. 18-19 h. Ambassy, 46 r. Fontaine-pr

Commis couleurs tr.au court sér. réf. LOURADOUR 18 av. Italie Paris

EMPLOI STABLE

et rémunérateur dans Service Commercial importante Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidement si capables. - Se présenter exclusivement demain Mercredi M. GORY 50, r. de Châteaudun (me Trinité) de 9 h. 30 à 11 h. 30 (3e étage)

SIT. aven. off. à MM. lib. par imp. Entr. ACOLET, 155, bd Haussmann, mercredi, 9 à 12 h.

Représentant Province ayt exp. en vents T.S.F. 2) Dépanneur ay. référ. dem. Ets G.M.R., 223, av. Brossolette, à MONTROUGE (18e)

H. F. Situat. appoint. 400 solr. Ni ass. ni photo ni publicité. Cornechol, 47, rue de la Victoire.

Stuat. off. Mess. capab. initiative Tél. mercredi : WAG 56-06.

Recherch employé Actif et Sérieux pr service commercial et démarches Service Transport. Travail intér. à suivre. Se pres. 9 h. 30 à 11 h. 30, Chevalier, 3, r. P.-Escudier, q. tr.

M. CASTEL, 10, rue de Lancry, à Paris, ferait situat. import. à Homme actif dégagé oblig. milit. pr serv. intér. et visit. client. Se pres. mercr. 20 avril de 14 h. 30 à 17 h. 30

Offre situat. à MM. bon. présent. dég. oblig. mil. Gains intéressants, capacité. Se pres. M. RAY, 44, r. Rennes, mercr. 20 à 12, 14 à 16 h.

URGENT. Rech. pr complét. cadres collaborat., actifs et dynamiques. Se pres. mercr. 20, 9 h. 30 à 12 h. à M. SANDERS 51, rue de Cléry

REPRÉSENTANTS

en vins fins d'Algérie av. voiture cuppes client, particulière Paris et Prov. sauf Midi. Forte comm. Si pas débutant s'abst. Le Palmerale, 15, place de la Madeleine, Paris.

Si vous avez une voiture... et pas de situation, mais une bonne élocution et excell. présentation, le Service commercial d'une très importante REVUE vous offre possibilité gagner 15 à 25.000 chaque semaine pour Représentant Facile. Province après deux mois mise au courant. Nous exigeons sérieuses référ. et casier judiciaire. Curieux ou pas libres suite s'abstenir. V. 10 à 12, 14 à 18 mardi 19, mercr. 20, jeudi 21 : LEFEBRE, 71, Champs-Elysées, PARIS.

Excellents Démarcheurs Installat. électr. dem. d'urg. Se prés. entre 11 et